PHARMACIE DU Dr. CASGRAIN, 503, Rue Ste. Catherine.

Dr. CASGRAIN'S PHARMACY, 503, ST. CATHERINE STREET.

503, RUE STE. CATHERINE, ENTRE LES RUES SANGUINET ET ST. DENIS.

LA

DAME BLANCHE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE E. SCRIBE - - MUSIQUE DE BOIELDIEU

REPRÉSENTÉ

Pour la première fois en Canada, au Théâtre Royal, Montréal, sous la direction de M. Calixa Lavallée, le 22 Avril 1878.

ARCHAMBAULT
Photographe de l'Opéra Canadien
300, NOTRE-DAME.

MONTREAL :
PUBLIÉ PAR ERNEST LAVIGNE,
EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE, INSTRUMENTS, ETC., ETC.
237, RUE NOTRE-DAME, 237
1878

HEURES DE CONSULTATIONS : de 8 a 9.30 A. M., de 1 a 3 P. M., et de 7 a 8 P. M.

LA BOULE BLEUE

P. E. LABELLE

109, Rue Notre-Dame, 109

Ayant déménagé de la Rue Ste. Catherine au No. 109, Rue Notre-Dame, j'invite le public montréalais à venir examiner les nouvelles importations que je viens d'ajouter à mon établissement de

MARCHANDISES DE NOUVEAUTES

Tweeds, Tapis, Bonnetterie, Etc., Etc.,

convaincu d'avance que tous ceux qui viendront visiter le nouveau magasin seront satisfaits, et par les prix, et par la manière dont ils seront servis.

Un tailleur est attaché à l'établissement.

P. E. LABELLE,

109, Notre-Dame.

Z. CHAPELEAU & LABELLE

Libraires-Relieurs-Editeurs !

174, RUE NOTRE-DAME, 174

Vis-à-vis le Palais de Justice

MONTREAL.

MAISON NOTRE-DAME

E. MATHIEU & FRERE

Epiceries, Vins, Liqueurs, Etc.,

77, RUE NOTRE-DAME, 77

MONTREAL.

LA
DAME BLANCHE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE E. SCRIBE - - MUSIQUE DE BOIELDIEU

REPRÉSENTÉ

Pour la première fois en Canada, au Théâtre Royal, Montréal, sous la direction de M. Calixa Lavallée, le 22 Avril 1878.

ARCHAMBAULT
Photographe de l' Opéra Canadien
300, NOTRE-DAME.

MONTREAL :
PUBLIÉ PAR ERNEST LAVIGNE,
EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE, INSTRUMENTS, ETC , ETC.
237, RUE NOTRE-DAME, 237
1878

AMÉLIORATIONS et CHANGEMENTS

DEPUIS LA DISSOLUTION DE LA SOCIÉTÉ

SENECAL & HURTEAU

DONT L'ETABLISSEMENT AU

No. 581, Rue Ste. Catherine,

Possédait une si belle clientèle, je suis resté le seul propriétaire du

MAGASIN A BON MARCHÉ !

Je m'empresse d'annoncer au public que loin d'en diminuer l'importance, j'ai adopté les moyens nécessaires d'en doubler la valeur et l'utilité ; car dans ces temps de crise où chacun désire le bon marché, un établissement comme le mien ne peut qu'être vivement apprécié du public. J'ai réussi à combiner l'élégance avec le bas prix dans une mesure qu'on ne saurait difficilement atteindre.

Et afin de mieux répondre à l'encouragement du public qui ne m'a pas manqué, j'ai résolu de transporter mon magasin au

No. 209 RUE NOTRE-DAME

COIN DE LA RUE ST. GABRIEL

ENSEIGNE DE LA BOULE BLEUE.

ALCIME HURTEAU,

86368

PERSONNAGES

ANNA	**Delle MARIETTA HASSANI**
JENNY	MAD. A. FILIATREAULT
MARGUERITE	MELLE CORDÉLIA LAVALLÉE
GEORGES	TANCRÈDE TRUDEL
DICKSON	CHARLES LABELLE
GAVESTON	FRÉDÉRIC LEFEBVRE
MAC-IRTON	FÉLIX CHARTRAND
GABRIEL	AUGUSTE CHAREST

LA DAME BLANCHE.

Cet opéra comique, le chef-d'œuvre de Boïeldieu, est une des œuvres les plus populaires du répertoire français. Il a été joué et rejoué dans presque tous les pays du monde, et si le public est appelé aujourd'hui à apprécier ce chef-d'œuvre, c'est dû à l'énergie, à l'activité et à l'esprit d'entreprise de notre éminent pianiste, M. Calixa Lavallée. En effet, ce monsieur a su réunir l'élite de nos amateurs canadiens, et en former un noyau véritablement artistique. De plus, l'organisateur n'a reculé devant aucun sacrifice pour faire de cet opéra un spectacle digne du public Montréalais. Mise en scène, costumes, décors, tout a été soigné. Les costumes surtout méritent une mention spéciale ; ils sont de la plus scrupuleuse exactitude historique, de plus, d'une coupe et d'une élégance sans pareille. Ces costumes ont été faits chez Boisseau & Frère, par M. J. Chrétien, qui, dans cette circonstance, a su justifier la réputation qu'il s'est faite à Montréal comme tailleur, tant pour manteaux de dames que pour habits de messieurs. Nous engageons donc le public à aller faire une visite à l'établissement de MM. Boisseau & Frère, No. 237 Rue St. Laurent, et vous pouvez être certains d'avoir pleine satisfaction. Ces messieurs ont des spécialités que, nous n'en doutons pas, les pratiques sauront apprécier. Leurs alpacas, cachemires et crêpes ont été choisis avec un soin tout particulier. Allez voir leurs prix, et comparez leurs marchandises avec celles des autres magasins. Leur département de modes a été monté sur un bon pied ; fleurs, plumes, chapeaux, tout est de premier choix, et à de bas prix. En suivant le conseil que nous vous donnons plus haut, vous retirez donc deux bénéfices de cette soirée : l'avantage d'entendre une belle pièce, et celui de savoir où acheter de belles marchandises à bon marché.

(Voir la dernière page.)

PHARMACIE C. BEAUPRE,

No. 635 Rue Ste. Catherine,

(EN FACE DE LA BANQUE D'EPARGNE)

COIN DE LA RUE JACQUES-CARTIER, MONTREAL,

Cette Pharmacie a été ouverte par M. Beaupré avec l'intention de s'occuper tout spécialement des Prescriptions des Médecins et des Préparations Officinales qu'on doit trouver dans toute bonne Pharmacie. Son unique but est d'offrir aux familles un véritable Dispensaire, où toute personne malade puisse adresser en toute confiance la Prescription du Médecin, ou la recette domestique, et recevoir le médicament requis, préparé strictement tel qu'il doit l'être, avec les médecines de première qualité seulement, ordonnées par les Pharmacopées. Afin d'être certain de ses médecines et d'offrir aux familles une entière *responsabilité*, M. Beaupré fait de ses propres mains toutes les drogues qu'il est possible de faire ici, et qui entrent dans la préparation des prescriptions. Il offre de plus au public neuf (9) années d'expérience et d'étude, un diplôme de licencié de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec, depuis quatre (4) ans, (en 1874) et les références et recommandations les plus satisfaisantes.

Nous recommandons à nos pratiques, d'une manière particulière, quelques unes des préparations officinales de la Pharmacie C. Beaupré, les plus connues et les mieux appréciées.

1o. Elixir Phosphore de Calyssia, Fer et Colombo, un tonique amer très puissant; recommandé par les médecins les plus éminents, contre les maladies causées par la pauvreté du sang, Faiblesse, Pertes de toutes sortes, Consomption, Dyspepsie, etc. Prix : 50cts. et $1.00.

2o. Emulsion Phenique d'Huile de Foie de Morue avec Sirop des Hypophosphites, la seule Préparation efficace pour les Affections de Poitrine, Bronchites, Toux, Rhumes, Consomption et Faiblesse Générale, Crachement de sang, etc. Prix : 25cts., 50cts. et $1.00 la bouteille.

3o. Sirop Pulmonaire de Marrube, Cerisier Sauvage et Gomme d'Epinette Rouge, pour Rhume, Toux, etc. Prix : 25cts.

4o. Alcoholat de Gomme de Sapin et d'Epinette Rouge, excellent pour Enrouement, Toux attachée, Perte de Voix. Prix : 25cts.

5o. Elixir Anti-Goutteux et Anti-Rhumatique, remède interne contre les Douleurs, Rhumatismes, etc. Prix : 25cts. et 50 cts.

6o. Extrait de Salsepareille Iodure, Dépuratif puissant, pour déraciner les maladies invétérées dues à l'impureté du sang, Scrofules, Plaies, Boutons. Prix : 50cts. et $1.00.

7o. Vin de Citrate de Fer et de Quinine, un tonique stomachique agréable, pour Dyspepsie, Indigestion et Débilité générale, Pertes blanches, Pertes de sang. Prix : 50cts et $1.00.

8o. Prises Vermifuges, le seul remède efficace contre les Vers, très-facile à prendre. Prix : 25 cts. la boîte.

ET UNE FOULE D'AUTRES.

☞ **AVIS IMPORTANT**—En demandant ces Préparations ailleurs, exigez le nom de la Pharmacie C. Beaupré, ou bien envoyez votre ordre, par la malle, ou autrement, à la

PHARMACIE C. BEAUPRE,

635, Rue Ste. Catherine,

MONTREAL.

LA DAME BLANCHE.

Opera Comique en 3 Actes.

DISTRIBUTION DE LA PIECE.

GAVESTON, ancien intendant des comtes d'Avenel	*Basse.*
ANNA, sa pupille	*Soprano.*
GEORGES, jeune officier anglais	*Ténor.*
DICKSON, fermier des comtes d'Avenel	*Ténor.*
JENNY, sa femme	*Soprano.*
MARGUERITE, ancienne domestique des comtes d'Avenel	*Contralto.*
GABRIEL, valet de ferme de Dickson	
McIRTON, juge de paix du canton	*Basse.*

Paysans, paysannes, Montagnards.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur d'une ferme écossaise ; le fond, qui est ouvert, laisse voir un site pittoresque, des arbres, des rochers, et une route qui descend de la montagne à la ferme.

SCÈNE I.

INTRODUCTION.

Paysans Écossais (hommes et femmes), la marraine, le bouquet au côté.

CHŒUR.

Sonnez, cornemuse et musette !
Les montagnards sont réunis :
Car un baptême est une fête
Pour des parents, pour des amis.

SCÈNE II.

Les précédents, Dickson et Jenny, sortant de la porte à droite.

UN PAYSAN, *allant à Dickson.*

Eh bien ! cousin, quelle nouvelle ?

DICKSON.

Ah ! mes amis, mes bons amis,
Partagez ma douleur mortelle ;
On ne peut baptiser mon fils...

UN PAYSAN.

Eh pourquoi donc ?

ACT FIRST.

The interior of a Scotch farm-house; in the back-ground a picturesque scene is visible, with trees and rocks, and a road leading from the mountain to the farm.

SCENE I.

INTRODUCTION.

Male and female peasants; the God-mother, with a nosegay at her side.

CHORUS.

Assemble, all friends from mount or valley,
Let bugles sound and shrill pipes play,
While mirth and music rule the day.
As to the christ'ning gaily repairing.

SCENE II.

The preceding, Dickson and Jenny, from a door on the right.

FIRST PEASANT, *going up to Dickson.*

Well, cousin, what news ?

DICKSON.

Alas ! my friends, my dear friends,
Take part in my mortal sorrow,
We cannot baptize my son.

FIRST PEASANT.

Why not ?

DICKSON, *montrant Jenny.*
Ma femme et moi,
En perdons la tête, je croi :
Voilà, par un revers soudain,
Que nous nous trouvons sans parrain.

TOUS.
Point de parrain !

DICKSON.
J'en avais un du plus haut grade,
Car c'était monsieur le shérif :
Mais voilà qu'il tombe malade..
Et juste au moment décisif..

TOUS.
Comment remplacer un shérif ?

JENNY.
Je veux un parrain d'importance,
Qui porte bonheur à mon fils.

DICKSON.
Mais je le vois, l'heure s'avance,
N'y pensons plus, mes bons amis.

SCÈNE III.

Les précédents, Georges paraissant sur le haut de la montagne ; il est en vêtement très simple, et porte sur son épaule un petit paquet attaché au pommeau de son épée.

TOUS.
Mais quel est donc cet étranger ?

GEORGES, *entrant en scène.*
Chez vous, mes bons amis, ne puis-je loger ?
Tirant sa bourse et la présentant.
Tenez...car la faim m'aiguillonne..

DICKSON.
Chez les montagnards écossais,
L'hospitalité se donne,
Elle ne se vend jamais.
Votre état ?

GEORGES.
J'ai servi dès ma plus tendre enfance,
Et je suis officier du roi.

DICKSON.
Ce titre-là suffit, je pense,
Soyez le bienvenu chez moi.

Tout le monde s'empresse autour de lui ; on le débarrasse de ses armes et de son bagage, pendant la ritournelle de l'air suivant.

GEORGES.

AIR.

Ah ! quel plaisir d'être soldat !
On sert par sa vaillance,
Et son prince et l'état ;
Et gaiment on s'élance
De l'amour au combat.
Ah ! quel plaisir d'être soldat.
Sitôt que la trompette sonne,
Sitôt qu'on entend les tambours,
Il court dans les champs de Bellone,
En riant exposer ses jours.
Écoutez ces cris de victoire ;
De la gaité c'est le signal :

DICKSON, *pointing to Jenny.*
My wife and I
Will go out of our minds, I think ;
By a sudden stroke of ill-luck,
We find ourselves without a god-father.

ALL.
No god-father !

DICKSON.
I had one, a vey great man, for it was the sheriff himself ;
But only to think of it, he has fallen ill, and just at the decisive moment.

ALL.
How can we replace a sheriff ?

JENNY.
I wish to have a respectable god-father, who will be lucky to my son.

DICKSON.
But I see the time is passing, let us think no more of it, my good friends.

SCENE III.

The preceding ; George appears on the mountain. He is plainly dressed and carries a small bundle over his shoulder, by the pommel of his sword.

ALL.
Ah ! who is this stranger

GEORGE.
My good friends, can I have a lodging among you, I am pinched with hunger.
Takes out his purse and offers it.

DICKSON.
Among the Scotch mountaineers hospitality is given,
It is never sold.
What are you ?

GEORGE.
I have been in the army from my childhood, I am the king's officer.

DICKSON.
That title will, I think, be enough,
You are welcome to my farm.

They all surround him and take away his arms and bundle, while he sings the following ritornell.

GEORGE.

AIR.

A pleasant life the soldier leads,
He by his valor and strength succeeds,
And well he serves his prince,
Well he serves the fair lady he loves.
When the trumpet sounds, to the battle
Blithe he springs, never shrinks from the fray.
Careth nought tho' the death shot round him rattle,
Bravely fights 'till his friends gain the day.
Well ! the days of war cease,

« Amis, buvons à notre gloire..
« Buvons à notre général !.. »
Quand la paix, prix de son courage,
Le ramène dans son village,
Pour lui quel spectacle nouveau!
Chacun et l'entoure et l'embrasse :
« C'est lui, c'est l'honneur du hameau. »
La beauté sourit avec grâce ;
Le vieillard même, quand il passe,
Porte la main à son chapeau ;
Et sa mère est-elle heureuse!
Regardant autour de lui.
Mais j'avais une amoureuse :
Souriant.
Où donc est-elle ?..J'entends,
Je comprends.
Soupirant et reprenant gaîment.
Ah, quel plaisir d'être soldat, &c.

JENNY, *bas à Dickson.*

Quel aimable et gai caractère ;
C'est le parrain qu'il nous faudrait

DICKSON, *de même à Jenny.*

Y penses-tu ?..c'est indiscret.

JENNY.

Ne crains rien, et laisse-moi faire.
S'approchant de Georges.

COUPLETS.

Du ciel pour nous la bonté favorable
Nous donne un fils, espoir de notre hymen ;
Et pour qu'il soit aussi brave qu'aimable,
Nous vous prions d'en être le parrain.

GEORGES.

Puissé-je un jour, pour acquitter ma dette,
De votre fils embellir le destin !
Mais en voyant tant d'attraits..je regrette
De ne pouvoir être que son parrain.

DICKSON, *avec joie.*

Vous acceptez..ah ! quel bonheur !
A Jenny.
Cours prévenir notre pasteur.
Aux montagnards.
Veillez au repas, je vous prie ;
Car avant la cérémonie,
Nous avons toujours le festin.

GEORGES

Moi, d'avance je m'y convie ;
Vous me verrez le verre en main.

DICKSON.

Grand Dieu! quel aimable parrain !

CHŒUR.

Sonnez, cornemuse et musette, &c.

Jenny sort par le fond ; plusieurs montagnards la suivent ou rentrent dans l'intérieur de la ferme.

SCÈNE IV.

Dickson, Georges.

GEORGES.

Voilà donc qui est convenu! je reste ici, je suis de la famille : mais je ne me serais pas attendu ce matin à la nouvelle dignité qui m'arrive.

Again behold peace.
He gaily seeks his fair one's bower,
Seeks his native hamlet,
Where all surround him.
« Behold, behold, our hero comes, hail! »
thus they cry.
The old men praise him,
And his fair one kindly greets him,
« Welcome home, my lover brave!
And his mother is so happy!...

Looking round.
But I have a sweetheart,
Smiling.
Where is she? I hear, I understand...

Sighs, and begins again gaily.
How delightful it is, &c.

JENNY, *to Dickson.*

What an amiable, lively man ; it is precisely the god-father we want.

DICKSON, *to Jenny.*

Do you think so? It would be indiscreet.

JENNY.

Fear nothing, leave that to me.
Goes up to George.

COUPLETS.

The favoring goodness of heaven
Has given us a son, the hope of our marriage,
And that he may be brave and amiable,
We beg of you to be his god-father.

GEORGE.

May I some day, to perform my duty,
Be propitious to your son's destiny!
But when I look on so many charms I regret I can only be a godfather.

DICKSON, *joyfully.*

You agree? what happiness!...
To Jenny.
Go and inform the minister...
To the mountaineers.
Pray partake of the repast.
For, before the ceremony;
We always have a little feast.

GEORGE.

See, I am a guest beforehand, here I am, glass in hand!

DICKSON.

Good! he is an amiable godfather.

CHORUS.

Resound, &c.

Jenny leaves by the bottom of the stage, several of the mountaineers follow her, and others enter the farm-house.

SCENE IV.

Dickson, George.

GEORGE.

Well, now it is settled. I remain here. I am one of the family ; but this morning I had no expectation of the new dignity that has fallen on me.

DICKSON.

Peut-être que cela vous contrarie ?

GEORGES.

En aucune façon. Que veux-tu que fasse un officier en congé ? autant qu'il soit parrain qu'autre chose ; ça utilise ses moments ; c'est encore un service indirect qu'il rend à l'état.

DICKSON.

C'est toujours bien de l'honneur que vous faites à un simple fermier ; d'autant qu'à la naissance d'un enfant il y a toujours, comme disaient nos pères, de malignes influences qui le menacent..ici surtout.

GEORGES.

Vraiment ?..

DICKSON.

Oui, le pays est mauvais. Mais je suis de l'avis de ma femme, vous nous porterez bonheur. A propos de cela, mon officier, vous ne m'avez pas dit votre nom ?

GEORGES.

C'est juste ; avant de donner un nom à ton fils, il faut que je te dise le mien ; on m'appelle Georges.

DICKSON.

Georges !

GEORGES.

Oui..voilà tout.

DICKSON.

Georges, ce n'est là qu'un nom de baptême.

GEORGES.

Eh bien ! aujourd'hui, c'est ce qu'il te faut, tu n'en as pas besoin d'autre..George Brown, si tu veux ? Du reste, je serais bien embarrassé d'en dire davantage ; excepté quelques souvenirs vagues et confus, ma mémoire ne me retrace rien de mon enfance ni de ma famille. J'ai quelques idées de grands domestiques, en habits galonnés, qui me portaient dans leurs bras ; d'une jolie petite fille avec laquelle j'étais élevé..d'une vieille femme qui me chantait des chansons écossaises. Mais tout-à-coup, et j'ignore comment, je me suis vu transporté à bord d'un vaisseau, sous les ordres d'un nommé Duncan, un contre-maitre, qui se disait mon oncle, et que je n'oublierai jamais, car il m'apprenait rudement le service maritime ! Au bout de quelques années d'esclavage et de mauvais traitements, je parvins à m'échapper, et je débarquai sans un schelling dans ma poche.

DICKSON.

Pauvre jeune homme !

GEORGES.

Je n'étais pas à plaindre...j'étais libre... j'étais mon maitre. Je me fis soldat..du roi Georges. En avant, marche ! le sac sur le dos ! depuis ce moment-là je suis le plus heureux des hommes ; tout m'a réussi...il semble que la fortune me conduise par la main. D'abord, à ma première affaire, j'avais seize ans ; me souvenant encore de mon état de matelot..je jette là mon fusil..je grimpe à une redoute, j'y entre le premier, et mon colonel m'embrasse en présence de tout le

DICKSON.

Perhaps you are displeased at it ?

GEORGE.

In no way whatever. How would you wish an officer, when on furlough, to act ? I may as well be a godfather as anything else. Besides, it is an indirect service he renders to the state.

DICKSON.

It is a great honor to confer on a simple farmer, especially, as our fathers say, evil influences always threaten at the birth of a child, in these parts above all others.

GEORGE.

Indeed !

DICKSON.

Yes, it is an unlucky spot ; but I am of my wife's opinion, that you will be lucky to us. By the bye, captain, you have not told me your name.

GEORGE.

That is true, and before I give your child a name, it is necessary I should tell my own ; they call me George.

DICKSON.

George !

GEORGE.

Yes, that is all.

DICKSON.

George ! that is a christian name.

GEORGE.

Well, it is what you require to-day, and you have no need of any other. George Brown, if you like ; besides, I should find a difficulty in telling you more : excepting a few vague and confused recollections, my memory retraces nothing of my childhood or family. I have some idea of fine servants in laced coats, who carried me in their arms ; of a pretty little girl with whom I was brought up ; and an old woman who sung Scotch songs to me, but when suddenly and I know not how, I was taken on board a vessel, under the orders of a man named Duncan, a second mate who called himself my uncle, and whom I shall never forget for he had a rude method of teaching me to be a sailor. At the end of a few years of slavery and bad treatment, I succeeded in escaping, and got on shore without a shilling in my pocket.

DICKSON.

Poor young man !

GEORGE.

I had no need of pity : I was free ; I was my own master ; I enlisted as a soldier to King George. Forward ! March ! knapsack on my back. From that moment I have been the happiest of men, everything has succeeded with me. It seems as if fortune had led me by the hand. At the beginning, in my first action, I was sixteen years of age, still remembering my sailor's life, I threw away my musket, climbed the redoubt, was the first to enter the place, and my colonel shook

régiment. Mon brave colonel!..ce fut pour moi un père..un ami!..il me prit en affection, s'occupa de mon éducation, de mon avancement. Il y a six mois, dans le Hanovre, je venais d'être nommé sous-lieutenant, lorsque je me trouvai à côté de lui, en face d'une batterie. "Georges, me cria-t-il, va-t'en," et il voulait se mettre devant moi; tu te doutes bien que je me suis élancé au-devant du coup, mais en vain! nous tombâmes tous les deux..mais lui pour ne se relever jamais.

DICKSON.

Il est mort?

GEORGES.

Oui, au champ d'honneur, de la mort des braves! Puisse-t-il prier là-haut pour qu'il m'en arrive autant! Quand je revins à moi, je me trouvai dans une chaumière qui m'était inconnue, et je vis tout-à-coup apparaitre une jeune fille, à qui sans doute je devais la vie, et qui chaque jour venait me prodiguer des soins. C'était la physionomie la plus douce et la plus touchante..Il m'était défendu de parler, et je ne pouvais lui témoigner que par gestes et ma reconnaissance et le désir que j'avais de connaitre ma bienfaitrice.."Plus tard, me disait-elle, quand vous irez mieux." Mais un jour, je l'attendais à l'heure accoutumée, elle ne vint plus; et cependant, la veille, en me quittant, elle m'avait dit: "A demain!" Aussi, dans mon inquiétude, dans mon impatience, je me hâtai d'abandonner la chaumière; j'en sortis tout-à-fait guéri, mais amoureux comme un fou; et depuis, malgré mes soins et mes recherches, impossible de découvrir les traces de ma belle inconnue!

DICKSON.

C'était peut-être votre bon ange..quelque démon familier..comme il y en a tant dans le pays..

GEORGES.

Vraiment, je vous reconnais là, vous autres écossais..Mais, en revanche, j'ai retrouvé à Londres une ancienne connaissance, mon ami Duncan, qui est, je crois, mon mauvais génie; il a paru stupéfait en m'apercevant avec mon nouveau grade. J'avais bien envie, malgré notre parenté, de lui rendre tout ce que j'avais reçu de lui..mais il était vieux et souffrant; et n'a pas, je crois, longtemps à vivre..j'ai partagé ma bourse avec lui, et ne lui demande rien, pas même mon héritage.

DICKSON.

C'est très-bien..ça vous portera bonheur.

GEORGES.

C'est justement ce qu'il m'a dit en me quittant..

SCÈNE V.

Les précédents, Jenny.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

DICKSON.

Mais que veut notre ménagère?

hands with me in the presence of the whole regiment. My brave colonel! he was a friend, a father to me. He took a liking to me, attended to my education and my advancement in my profession. Six months ago, when in Hanover, I had just been made ensign, when I found myself by his side, facing a battery, "George," he cried to me, "go back!" and he wished to place himself before me; you cannot doubt that I rushed forward to meet the discharge, but it was in vain; we both fell—he never to rise again!

DICKSON.

Did he die?

GEORGE.

Yes, on the field of honor; the death of a hero...May he pray for me in heaven, that such may be my fate! When I returned to my senses, I found myself in a cottage that was strange to me, and a young girl appeared to me to whom, no doubt, I am indebted for my life, and who every day was prodigal of her attachment to me. She had the sweetest and most enchanting expression of countenance. She forbade my speaking, and I could only testify by signs my gratitude and the desire to know who was my benefactress. "At some future time," she said, "when you are better." One day she came not at the accustomed hour, and yet, on the previous evening, when she left me, she said, "Tomorrow." Feeling uneasy and impatient, I left the cottage perfectly cured, but madly in love, and since then, in spite of all my care and search, I have found it impossible to discover a trace of my beautiful unknown.

DICKSON.

Perhaps it was your good angel; some familiar spirit, many of which are in this country.

GEORGE.

Ah! that is so like you Scotch—but on the other hand, I met with an old acquaintance in London, my friend Duncan, who, I think, is my evil genius; he appeared thunder-struck when he saw me in my new condition. I had a great desire, notwithstanding his relationship, to return him all I had received at his hands, but he was old and in distress, and I believe he has not long to live; I divided my purse with him, and asked him for nothing; not even my inheritance.

DICKSON.

That was right, that will bring you luck.

GEORGE.

That is exactly what he said to me when we parted.

SCENE V.

The preceding, Jenny.

TOGETHER.

DICKSON.

Well, what does my housekeeper want?

JENNY.

Ah! monsieur..je ne sais comment vous faire part..

DICKSON.

Qu'est-ce donc?

JENNY.

Le baptême, hélas, ne peut se faire
Que ce soir, et très tard;
Et monsieur, qu'on attend sans doute,
Veut partir promptement?

GEORGES.

Je ne vais nulle part..
Rien ne me presse, et je m'arrête en route,
Où je vois des amis.

JENNY.

Dans nos humbles foyers
Vous resterez donc?

GEORGES.

Volontiers.

JENNY.

Jusqu'à demain?

GEORGES.

Volontiers.

DICKSON.

Et vous souperez?

GEORGES.

Volontiers,
Volontiers, mes bons amis.

JENNY.

Ah! c'est charmant, il est toujours de notre avis.

DICKSON.

Allons, femme, fais nous servir.

GEORGES.

Les braves gens!

DICKSON.

Touchez là; quel plaisir!
Il faut rire, il faut boire
A l'hospitalité.

GEORGES.

A l'amour, à la gloire,
Ainsi qu'à la beauté.

Pendant ce chœur, plusieur convives sont entrés, et l'on a apporté la table.

DICKSON.

Ici, monsieur le militaire,
A la place d'honneur.

GEORGES.

Près de ma gentille commère,
Ah! pour moi quel bonheur!

CHŒUR.

Il faut rire, &c.

Ils sont tous assis et mangent.

GEORGES.

Dites-moi, mon cher hôte, pour un voyageur, qu'y a-t-il de curieux à voir dans le pays?

DICKSON.

Il y a d'abord le château d'Avenel..un édifice magnifique, dont on voit d'ici le clocher.

JENNY.

Ah, sir, I do not know how to tell you!

DICKSON.

What is it then?

JENNY.

The christening, alas, cannot take place
Until late this evening—
And this gentleman,
Who, I have no doubt, is waited for,
Must soon leave us.

GEORGE.

I am going nowhere in particular...
I am in no hurry...and I always stop on the road,
When I meet with friends.

JENNY.

You will remain, then, in our humble dwelling?

GEORGE.

Willingly.

JENNY.

Until to-morrow.

GEORGE.

Willingly.

DICKSON.

And you will sup here?

GEORGE.

With pleasure,
With great pleasure, my good friends.

JENNY.

Oh, how delightful! he always agrees with us.

DICKSON.

Come, wife, let the meat be served up.

GEORGE.

What famous folks these are!

DICKSON.

I pledge you!—how delightful it is!
We must laugh, we must drink to hospitality.

GEORGE.

To love! to glory! and also to beauty!

During the chorus several guests arrive, and a table is brought in.

DICKSON.

Here, captain, take the place of honor!

GEORGE.

Near my pretty god-mother! what a pleasure it is to me.

CHORUS.

We must laugh, &c.

All seated and eating.

GEORGE.

Tell me, mine host, what have you to see in the neighborhood, worthy a traveler's notice?

DICKSON.

First there is the Castle of Avenel, a magnificent structure; you can see the clock tower from this spot.

JENNY.

Le nouveau château est fermé, et l'on ne peut pas y entrer ; mais il y a l'ancien, dont les ruines et les souterrains sont superbes.. aussi tous les peintres vont le visiter.

GEORGES.

Nous irons demain, n'est-il pas vrai ? vous m'y conduirez ?

DICKSON.

Vous venez dans un mauvais moment. Ordinairement le château n'est habité que par une vieille concierge attachée aux anciens propriétaires..mais hier, l'intendant Gaveston y est arrivé, et l'on dit qu'il ne repartira qu'après la vente.

GEORGES.

Que dites-vous ? On vend cette belle propriété ?

DICKSON.

Oui, sans doute..elle appartenait aux anciens comtes d'Avenel, de braves gens que tout le monde chérit encore dans le pays... mais ils étaient du parti des Stuarts, et après la bataille de Culloden, le comte d'Avenel, qui avait été proscrit, s'est réfugié avec une partie de sa famille en France, où l'on prétend qu'il est mort.

JENNY.

Or, pendant ce temps, ce M. Gaveston a embrouillé les affaires du comte, dont il est l'intendant, si bien que, pour payer les créanciers, on va vendre demain ce beau domaine.

DICKSON.

Bien plus—on dit que Gaveston, qui s'est enrichi, veut lui-même se rendre acquéreur du château, et par ainsi, devenir comte d'Avenel..Je vous le demande..un coquin d'intendant qui se trouverait être notre seigneur. Non, morbleu ! nous ne le souffrirons pas.

JENNY.

Sois tranquille, il lui arrivera malheur, car hier au soir, Gabriel, notre garçon de ferme, a vu la dame blanche d'Avenel qui se promenait sur les créneaux et sur les ruines.

DICKSON.

Ah ! mon dieu, en es-tu bien sure ?

JENNY.

Il l'a vue comme je te vois.

GEORGES.

La dame blanche d'Avenel ! qu'est-ce que c'est ? je serais enchanté de faire sa connaissance.

DICKSON.

Y pensez-vous ?

GEORGES.

Pourquoi pas ? si c'est une jolie femme.

DICKSON.

Depuis trois ou quatre cents ans, c'est la protectrice de la maison d'Avenel.

JENNY.

Quand il doit arriver à cette famille quelque événement heureux ou malheureux, on est sur qu'elle apparaitra. On la voit errer sur le bord des tourelles, en longs vêtements

JENNY.

The new castle is closed, you cannot enter but there is the old building, the ruins and vaults of which are superb ; so all the painters pay it a visit.

GEORGE.

We will go to-morrow—is not that it ? you will show me the way there.

DICKSON.

You come at a very bad time. Generally the castle is only occupied by an old porteress, attached to the ancient family—but yesterday, Gaveston, the steward, arrived there, and they say he will not leave until after the sale.

GEORGE.

What is that you say ? Sell that beautiful property !

DICKSON.

There is no doubt of it. It belongs to the old earls of Avenel, excellent people, whose memory is cherished in the country to the present time—but they belonged to the Stuart party ; and after the battle of Culloden, the earl of Avenel, who had been proscribed, had sought refuge with a part of his family in France, and it is said that he is since dead.

JENNY.

During this time, this Mr. Gaveston has deranged the affairs of the earl of Avenel—whose steward he is—and to such an extent, that this beautiful domain will be sold tomorrow, to pay the creditors.

DICKSON.

More than that—it is said that Gaveston, who has grown rich, wishes to be proprietor of the castle himself, and thus become earl of Avenel. Now, I ask you, shall a rascal of a steward be made our master ! No ! zounds ! we will not suffer it.

JENNY.

Make yourself easy ; some misfortune will happen to him, for last night, Gabriel, our farm boy, saw the White Lady of Avenel walking on the battlements and the ruins.

DICKSON.

Are you sure of that ?

JENNY.

He saw her as plainly as I see you.

GEORGE.

The White Lady of Avenel ! who is she ? I should like to make acquaintance with her.

DICKSON.

Do you mean what you say ?

GEORGE.

Why not ? if she is a pretty woman !

DICKSON.

For three or four hundred years she has been the protectress of the house of Avenel.

JENNY.

When any event, either fortunate or unfortunate, is about to happen to the family, she is sure to appear. She is seen wandering on the top of the turrets, in long white clothes,

blancs, et tenant à la main une harpe qui rend des sons célestes! et puis, comme dit la ballade..

GEORGES.

Ah!..il y a une ballade?

DICKSON.

Et une fameuse! qu'on chante dans le pays..mais quand on est plusieurs réunis.. parceque sans cela ça fait trop peur!...Ma femme la sait.

GEORGES.

Eh bien! Jenny, chantez-nous-là. Il me semble que nous pouvons l'entendre; (*montrant tous les convives*) nous sommes en force.

JENNY.

COUPLETS.

I.

D'ici voyez ce beau domaine
Dont les créneaux touchent le ciel!
Une invisible châtelaine
Veille en tous temps sur ce castel.
Chevalier félon et méchant,
Qui tramez complot malfaisant,
Prenez garde!
La dame blanche vous regarde,
La dame blanche vous entend.

II.

Sous ces voutes, sous ces tourelles,
Pour éviter les feux du jour,
Parfois gentilles pastourelles,
Redisent doux propos d'amour.
Vous qui parlez si tendrement,
Jeune fillette, jeune amant,
Prenez garde! &c.

III.

En tous lieux protégeant les belles,
Et de son sexe ayant pitié,
Regardant Dickson.
Quand les maris sont infidèles,
Elle en avertit leur moitié.
Volage époux, cœur inconstant,
Qui trahissez votre serment,
Prenez garde! &c.

GEORGES.

Grand merci, ma belle enfant,
Votre conte est charmant.

TOUS, *effrayés.*

Un conte!

JENNY.

La dame blanche vous regarde,
Elle vous entend!

Gabriel tire Dickson par son habit.

DICKSON, *effrayé.*

Hein!...qu'est-ce que c'est?...c'est Gabriel, mon valet de ferme.

GABRIEL.

Monsieur, les principaux fermiers des environs sont là, dans la salle à côté.

JENNY.

Va vite, car c'est pour la vente de demain.

GEORGES.

La vente du château d'Avenel?

JENNY.

Oui, monsieur...tous les fermiers, tous les

holding in her hand a harp, which gives forth celestial sounds—and then, as the song says

GEORGE.

Ah! there is a song?

DICKSON.

A famous song—the whole country sings it—that is, when there are a good many together, because, when that is not the case, they are too much alarmed. My wife knows it.

GEORGE.

Well, Jenny, sing it to us. I think we may listen to it; (*Showing all the guests*) we muster rather strong.

JENNY.

COUPLETS.

See yonder tower so proudly rising,
Above the walls of yon castle grey.
There often wanders alone in moonlight
A form of wondrous grace and power.
If to Avenel aught evil
Thou dost purpose, stay thy hand!
She doth know thee,
And she can thwart thee,
Flee her presence, flee the land!
Beware the maid of Avenel,
She doth guard the treasure well.
Beware the maid of Avenel,
She doth guard the castle well.
Ah, beware! ah, beware!
Beware the maid of Avenel,
Watch and ward!
O'er Avenel she keepeth well.

Always protecting the fair, and having pity on her own sex;
Looking at Dickson.
When husbands are unfaithful, she informs their better-half.
Flighty husbands,—inconstant hearts that break your vows,
Have a care! &c.

GEORGE.

Thank you, my pretty child, your story is charming!

ALL, *terrified.*

A story!

JENNY.

The White Lady hears you,
She sees you.

Gabriel plucks Dickson by the sleeve.

DICKSON, *frightened.*

Hey—what is that?—it is my boy Gabriel.

GABRIEL.

Sir, the principal farmers of the neighborhood are assembled in the room on this side.

JENNY.

Go quickly, it is about to-morrow's sale.

GEORGE.

The sale of the castle of Avenel?

JENNY.

Yes, sir; the farmers and the principal men

notables du pays se réunissent pour surenchérir.

GEORGES.

Et quel est leur but en faisant pour leur compte une pareille acquisition ?

JENNY.

D'empêcher que ce domaine ne passe dans les mains de Gaveston, de le conserver à la famille d'Avenel, dont chacun ici chérit le souvenir! et si jamais quelqu'un de leurs descendants revient dans le pays, on lui dira, "Voilà votre bien, voilà vos terres; nous les "avons gardées et cultivées pour votre compte;..reprenez-les!"

GEORGES.

Il se pourrait!..un pareil dévouement... Eh bien! sans les connaître, j'estime les comtes d'Avenel, car ceux qui se font aimer ainsi doivent être de braves gens.

DICKSON, *aux montagnards.*

Allez, mes amis, allez délibérer avec eux; je vous rejoins dans l'instant.

Ils sortent tous par la porte à gauche.

SCÈNE VI.

Jenny, Georges, Dickson.

JENNY, *à Dickson.*

Pourquoi ne pas les suivre ?

DICKSON, *montrant Georges.*

Je voulais auparavant parler à monsieur sur la vente du domaine, et puis sur des idées qui me sont revenues pendant que tu chantais; ici, dans ce pays..ils sont tous trop poltrons pour me donner un bon conseil, tandis que vous, (*à Georges*) qui êtes militaire, et qui avez du cœur...

GEORGES.

De quoi s'agit-il ?

DICKSON.

D'abord, monsieur, dites-moi si vous croyez à la dame blanche ?

GEORGES.

Qui, moi?...ma foi, j'y aurais des dispositions: il serait si doux de penser qu'on a toujours auprès de soi une jolie femme, une fée secourable qui vient à votre aide au moment du danger, et je donnerais tout au monde pour apercevoir seulement la dame blanche d'Avenel.

DICKSON, *tremblant.*

Eh bien! je suis plus heureux que vous.

JENNY *et* GEORGES.

Tu l'as vue ?

DICKSON.

Mieux que cela...je lui ai parlé...il y a déjà bien longtemps...je lui ai fait alors une promesse qui maintenant ne laisse pas que de m'inquiéter...

JENNY.

Qu'est-ce que ça signifie ? et vous ne m'en avez jamais rien dit!

DICKSON.

Je n'en aurais jamais parlé à personne sans

of the country have united to bid highly.

GEORGE.

And what is their object in making such a purchase on their own account ?

JENNY.

To prevent the property falling into the hands of Gaveston—to preserve it for the Avenel family—the memory of which they all cherish; and if ever any of their descendants return in this country, they will say to them, "This is your property, we have preserved and cultivated it on your own account—take possession of it again."

GEORGE.

Is it possible! so much affection—well, without knowing them, I esteem the earls of Avenel, for those who have made themselves thus beloved, must have been fine fellows!

DICKSON, *to mountaineers.*

Go, my friends, go; let us consult with them—I will join you in an instant.

Exeunt by the left-hand door.

SCENE VI.

Jenny, George, Dickson.

JENNY, *to Dickson.*

Why do you not follow them ?

DICKSON.

I wish, in the first instance, to speak to this gentleman respecting the sale of the property; and afterwards on an idea that entered my head while you were singing. Here in this country, they are too great cowards to give good advice, while you (*to George*) you, who are a soldier and have a bold heart

GEORGE.

What is the question ?

DICKSON.

First, then, sir, tell me whether you believe in the White Lady ?

GEORGE.

Who, I?...faith, I have an inclination; it is so pleasant to think you have a pretty woman always near you..a protecting fairy to come to your aid in the moment of danger. And I would give all the world only to see the White Lady of Avenel.

DICKSON, *trembling.*

Well, I am happier than you!

JENNY *and* GEORGE.

You have seen her ?

DICKSON.

Better than that..I have spoken to her! it is some time back, and I then made her a promise which now makes me uneasy.

JENNY.

What does all this mean ? and you never told me anything about it.

DICKSON.

I would never have spoken of it to any one,

les événements de demain ; et puis, ce que tu m'as raconté, qu'elle avait reparu dans le pays, tout cela s'est représenté à ma mémoire, et depuis quelques instants, voilà, sans me vanter, une fameuse peur qui me galope...

JENNY *et* GEORGES.

Dis-nous vite!

DICKSON.

Il y a treize ans, après la mort de mon père, tous les malheurs semblaient fondre sur moi. Mes blés avaient été gelés, mes bestiaux avaient péri, le feu avait pris à ma ferme, sans compter les recors et les hommes de loi qui commençaient à me travailler; le lendemain on devait tout saisir chez moi, jusqu'à mes charrues, et pas un ami qui voulut m'obliger. Désespéré, j'errais le soir dans la campagne, et je me trouvai près des souterrains du vieux château ; j'y entrai, et me jetant sur la pierre, " Puisque tout m'abandonne, m'écriai-je, que " la dame blanche vienne à mon secours, je " me donne à elle, corps et biens, si elle veut " me prêter deux mille livres d'Ecosse." J'entendis tout-à-coup une voix qui me dit, " J'accepte. Quand l'heure aura sonné. sou- " viens-toi de ta promesse," et dans le moment une bourse tombe à mes pieds.

GEORGES.

Ce n'est pas possible...

DICKSON.

Je la ramassai en fermant les yeux, persuadé que c'était de la fausse monnaie...c'étaient de belles pièces d'or avec lesquelles j'ai payé mes dettes, rétabli mes affaires, et depuis ce temps-là, tout a prospéré chez moi, je suis devenu un des plus riches fermiers des environs, et j'ai épousé l'année dernière Jenny que j'aimais depuis longtemps.

JENNY.

Et moi, si je l'avais su, j'y aurais regardé à deux fois...Avoir formé un pacte comme celui-là!...Savez-vous que la dame blanche c'est un lutin...c'est comme qui dirait le...

DICKSON, *tremblant.*

Du tout...c'est bien différent...

JENNY.

Si, monsieur, tout cela se tient ; et quand je pense que vous vous êtes donné à elle avec tout ce qui vous appartient!...

DICKSON.

C'est vrai.

JENNY.

Et moi, qui suis votre femme, je suis donc comprise là-dedans...et notre enfant!

GEORGES.

Comment...mon petit filleul...

JENNY.

Et si quelque beau matin elle allait venir nous enlever...

DICKSON.

Ah! mon Dieu! (*se retournant.*) Hein! qu'y a-t-il ? (*apercevant Gabriel.*) Cet imbécile-là arrive toujours quand on a peur.

had it not been for what is to take place tomorrow ; and then, after you had told me about her appearing again in the country, all this rose to my memory, and during the last minutes, I can assure you, a famous fit of terror has ridden over me.

JENNY *and* GEORGE.

Well, tell us quickly.

DICKSON.

Thirteen years ago, after my father's death, every kind of misfortune seemed to be heaped upon me. My corn was frozen, my cattle died, my barn was burned down, without saying anything of the men of the law, who began upon me. On the following day they would have proceeded to seize everything on the farm, even my carts, and not a friend who would assist me. At night I wandered despairingly through the country, and at length I found myself in the vaults of the old castle. I entered and threw myself on the stones, "Since all abandon me, I ex- "claimed, may the White Lady come to my "assistance ; I will give myself to her, body "and goods, if she will lend me two thou- "sand pounds Scot." Suddenly I heard a voice, which said, "I accept the terms. When "the time comes, remember your promise." And instantly a purse fell at my feet.

GEORGE.

It is not possible.

DICKSON.

I picked it up with my eyes about, satisfied it was bad money. They were beautiful gold pieces, with which I paid my debts, and set my affairs in order ; and since that time every thing has been successful with me. I have become one of the richest farmers in the neighborhood, and last year I married Jenny, whom I had loved for a long time.

JENNY.

And I, if I had known this, I should have looked twice ; what, enter into a compact of this nature!..Do you know that the White Lady is a sprite?..Is as you might say a...

DICKSON, *trembling.*

Not in the least...it is very different.

JENNY.

Yes, sir, it is all true, and when I think that you have given yourself up to her, together with all that belongs to you..

DICKSON.

That is true.

JENNY.

And I, I, then, your wife, am part of the bargain ; and our child.

GEORGE.

How! what, my little god-son!...

JENNY.

And some fine morning, she will come and carry us off.

DICKSON.

Oh! good heaven! (*turns round*) heh! what is that? (*sees Gabriel*) this fool does it on purpose ; he always comes when I am in a fright..

GABRIEL, *qui est entré.*

Dame! notre maître...c'est que vous avez toujours peur quand on arrive! Les fermiers vous attendent: il faut qu'ils retournent ce soir chez eux, et voici la nuit qui s'avance.

DICKSON.

Je te suis. (*A Jenny.*) Vois-tu, ma chère amie, il n'y a rien à craindre; pourquoi veux-tu que la dame blanche t'enlève..toi...une femme; elle m'enlèverait plutôt...Je reviens (*Bas à Georges.*) Restez avec ma femme et ne la quittez pas.

Il sort.

SCÈNE VII.

Georges, Jenny.

DUO.

GEORGES.

Il s'éloigne, il nous laisse ensemble,
Mais en partant je crois qu'il tremble.

JENNY.

Hélas! il est toujours ainsi;
J'vois toujours trembler mon mari.
Au moindre bruit dans le village
Il a peur.

GEORGES.

Il a peur?

JENNY.

Dès qu'il entend gronder l'orage,
Il a peur.

GEORGES.

Il a peur?

JENNY.

Et quand parfois il se réveille,
C'est qu'hélas! de quelque voleur
Il a peur.

GEORGES.

Il a peur?

JENNY.

Qu'on m'dise un mot d'galanterie,
Ou bien qu'à danser l'on me prie,
Il a peur?

GEORGES.

Il a peur?

JENNY.

Y conçoit-on rien, je vous prie?

GEORGES.

Ah! je conçois bien sa frayeur;
Lorsque l'on a femme jolie,
De tout le monde l'on a peur.

ENSEMBLE.

JENNY.

O le brave militaire!
Pour mon mari je n'ai plus peur.
Il nous défendra, je l'espère,
Non, non, non, non, plus de frayeur!

GEORGES, *lui prenant la main.*

Auprès d'un bon militaire,
Non, non, non, non, plus de frayeur.
Rassurez-vous bien, ma chère,
Je serai votre défenseur.

JENNY.

J'bénis le sort qui nous rassemble,
Mais, que vois-je? votre main tremble!

GABRIEL, *who has entered.*

Faith, master, it is you who are always in a fright when one comes. The farmers are waiting for you; they must go home this evening, and night is coming on fast.

DICKSON.

I will follow you. (*To Jenny.*) Look you, my dear girl, there is nothing to fear. What makes you think the White lady will carry you off, you, a woman! she would sooner carry me off. I will come back. (*To George.*) Stay with my wife, do not leave her.

Exit.

SCENE VII.

Jenny, George.

DUETT.

GEORGE.

He has gone, he has left us together,
But I think when he left he trembled.

JENNY.

Alas! it is always the same,
My husband always trembles;
At the least disturbance in the village
He is terrified.

GEORGE.

He is terrified?

JENNY.

When the storm growls,
He is terrified.

GEORGE.

He is terrified?

JENNY.

And sometimes when he wakes,
Alas! it is because at some robber,
He is terrified.

GEORGE.

He is terrified?

JENNY.

If any one says a civil word to me,
Or asks me to dance,
He is terrified.

GEORGE.

He is terrified?

JENNY.

Can you understand it, pray?

GEORGE.

I can understand his fear,
When a man has a pretty wife,
He is afraid of all the world.

TOGETHER.

JENNY.

Oh! this brave captain,
I no longer am afraid for my husband.
I trust he will protect us.
No, no, no, no, no more fear.

GEORGE, *taking her hand.*

By the side of a trusty soldier,
No, no. no, no, no more fear.
Be of good heart, my dear,
I will be your protector.

JENNY.

I bless the fate that brought us together.
But what do I see? your hand trembles.

GEORGES.

Vraiment, parfois je suis ainsi.

JENNY.

Le voilà comme mon mari.

GEORGES.

Lorsque je suis près d'une belle,
Moi j'ai peur.

JENNY.

Il a peur?

GEORGES.

Lorsque son œil noir étincelle,
Oh! j'ai peur.

JENNY.

Il a peur?

GEORGES.

Oui, lorsque je vois tant de charmes,
Craignant de leur rendre les armes,
Pour ma raison et pour mon cœur
J'ai grand'peur.

JENNY.

Il a peur?

GEORGES.

Pour dissiper cette folie,
Un seul baiser, je vous en prie.

JENNY.

Monsieur n'a donc plus de frayeur.

GEORGES.

Oh! cela redouble au contraire,
Et c'est pour me donner du cœur.

Il l'embrasse.

ENSEMBLE.

JENNY.

O le brave militaire!
Pour mon mari je n'ai plus peur.
Il nous défendra, je l'espère,
Non, non, non, non, plus de frayeur!

GEORGES.

Auprès d'un bon militaire,
Non, non, non, non, plus de frayeur.
Rassurez-vous bien, ma chère,
Je serai votre défenseur.

SCÈNE VIII.

Les précédents, Dickson.

DICKSON, *d'un air effrayé, et tenant à la main un papier.*

Ma femme... ma femme... (*à Georges*) ah! vous voilà... ne me quittez pas, je vous en prie.

JENNY.

Qu'est-ce qu'il y a donc?... Est-ce que les fermiers?...

DICKSON, *de même.*

C'est moi qu'ils ont chargé de leur procuration, jusqu'à deux cent mille livres d'Ecosse. Mais après cela ils sont partis...

GEORGES.

Eh bien!...

DICKSON, *de même.*

Je les ai reconduits jusqu'au détour du bois, à cent pas de la maison, et, comme je revenais, j'ai trouvé au milieu de la route un

GEORGE.

Indeed I am sometimes affected in this manner.

JENNY.

That is just like my husband.

GEORGE.

When I am by the side of a beautiful woman I am alarmed.

JENNY.

He is alarmed.

GEORGE.

When her black eye sparkles,
Oh! I am alarmed.

JENNY.

He is alarmed?

GEORGE.

Yes, when I see so many charms,
Fearful of not defending them,
For my reason and for my heart,
I am greatly alarmed.

JENNY.

He is alarmed?

GEORGE.

To dissipate this folly,
A single kiss, I pray?

JENNY.

This gentleman is no longer alarmed.

GEORGE.

Oh! on the contrary, that redoubles it,
And to give me heart

kisses her.

TOGETHER.

JENNY.

Oh! this brave captain,
I no longer am afraid for my husband.
I trust he will protect us.
No, no, no, no, no more fear.

GEORGE.

By the side of a trusty soldier,
No, no, no, no, no more fear.
Be of good heart, my dear,
I will be your protector.

SCENE VIII.

The preceding, Dickson

DICKSON, *with a terrified look, and holding a paper in his hand.*

Wife! wife! (*to George*) ah! you are here, pray do not leave me.

JENNY.

What is the matter? have the farmers?—

DICKSON.

They commissioned me, by procuration, as far as two hundred thousand pounds Scot. After that they left.

GEORGE.

Well!

DICKSON.

I conducted them as far as the turning in the wood, about a hundred paces from the house; and, as I came back, I met a little

petit nain, tout noir, qui m'a présenté ce papier, et qui soudain, je crois, s'est abîmé sous terre...car je ne sais plus ce qu'il est devenu.

JENNY.

Ah! mon Dieu!...

DICKSON.

Et ce papier...le voilà.

JENNY.

Lis toi-même.

DICKSON, *lisant.*

" Tu m'as jur obéissance ; l'heure est ve-
" nue, j'ai besoin de toi...Trouve-toi ce soir
" à la porte du château, et demande l'hospi-
" talité au nom de saint Julien d'Avenel.

" *Signé* LA DAME BLANCHE."

TRIO—ENSEMBLE.

DICKSON *et* JENNY

Grand Dieu! que viens-je d'entendre!
Voici donc le moment fatal!
Je n'y puis rien comprendre;
C'est un mystère infernal!

GEORGES.

D'honneur, je n'y puis rien comprendre;
Je m'y perds...mais c'est égal;
L'aventure a de quoi surprendre;
Le trait est original.

DICKSON.

C'est cette nuit, dans l'instant même.

JENNY.

Peu m'importe...tu n'iras pas!

DICKSON.

Mais songe à son ordre suprême.

JENNY.

J'arrêterai plutôt tes pas.

DICKSON.

Et si je brave sa colère,
Songe à ce que nous deviendrons.
Adieu notre fortune entière,
Adieu l'espoir de nos moissons!
Et chez moi, toutes les semaines,
Des lutins qu'elle aura payés
Viendront, avec un bruit de chaines,
La nuit me tirer par les pieds.

DICKSON *et* JENNY.

Ah! grand Dieu! que viens-je d'entendre!
Voici donc le moment fatal!
Il faut, { je ne puis m'en / il ne peut s'en } défendre,
Descendre au séjour infernal.

GEORGES.

D'honneur, je n'y puis rien comprendre,
Oui, je m'y perds!...mais c'est égal;
Ce secret...j'irai le surprendre
Au fond du séjour infernal.
Mes bons amis, séchez vos larmes,
Si ce rendez-vous aujourd'hui
Est la cause de vos alarmes,
Ne craignez rien,
Montrant Dickson,
J'irai pour lui.

DICKSON *et* JENNY.

O ciel! vous exposer ainsi!

dwarf in the middle of the road, who gave me this paper, and then suddenly, as I imagine, he sunk in the earth, for I know not what became of him.

JENNY.

Oh, God!

DICKSON.

And the paper, here it is.

JENNY.

Read it yourself.

DICKSON, *reading.*

" You have sworn to obey me, the time
" has arrived, I require your assistance; this
" evening be at the castle gate, and ask for
" hospitality in the name of Saint Julian of
" Avenel.

" *Signed,* THE WHITE LADY."

TRIO—TOGETHER.

DICKSON *and* JENNY.

Great heavens! what have I heard?
Behold the fatal instant!
I can understand nothing,
It is an infernal mystery.

GEORGE.

Upon my honor, I can understand nothing.
I am puzzled, but it is all the same,
There is something surprising in the adven-
The incident is quite original [ture.

DICKSON.

It is to-night, almost at the present moment.

JENNY.

It does not signify—you shall not go.

DICKSON.

But think of her positive orders.

JENNY.

I would sooner prevent your going.

DICKSON.

And if I brave her anger, think of what
will become of us,
Adieu to all our fortune! To our prom-
ised harvest!
And every week in the house, the gob-
lins she employs,
Will come, with the rattling chains, and
drag me out by the feet.

DICKSON *and* JENNY.

Oh, great God! what do I hear?
This is the fatal moment.
We must, { I cannot / he cannot } defend { myself, / himself }
He must descend to the infernal region.

GEORGE.

On my honor, I can understand nothing,
Yes, I am puzzled; but it is all the same.
This secret—I will discover it
At the bottom of the infernal pit.
My good friends, dry up your tears,
If this day's meeting
Is the cause of your alarm,
Fear nothing,
Pointing to Dickson,
I will go instead of him

DICKSON *and* JENNY.

Oh, heaven! expose yourself in this manner?

GEORGES.
Le péril a pour moi des charmes,
Surtout pour aider un ami...
DICKSON *et* JENNY.
Des lutins craignez la furie.
GEORGES.
Je ne crains rien...je suis soldat
JENNY.
Quoi! vous voulez?
GEORGES.
C'est mon envie.
DICKSON.
Risquer vos jours...
GEORGES.
C'est mon état.
Allons, partons, sers-moi d'escorte,
Tu voudrais résister en vain.
DICKSON, *bas à Jenny.*
Je vais le conduire à la porte.
Et puis je reviendrai soudain.
JENNY.
Et notre baptême?
GEORGES, *gaiment.*
A demain;
Vous me verrez, j'en suis certain.
DICKSON, *à part.*
Et puis, si le diable l'emporte,
Nous serons encor sans parrain.
GEORGES.
Et toi, la plus belle des belles,
Dame blanche, esprit ou lutin,
Sur tes créneaux, sur tes tourelles,
J'accours en galant paladin.
DICKSON *et* JENNY, *tremblant.*
Je sens une frayeur mortelle,
Nous voulons l'arrêter en vain;
Il va, dans l'excès de son zèle,
Au-devant d'un trépas certain.

Georges sort, conduit par Dickson; Jenny reste seule et les suit des yeux, en levant les bras au ciel.

GEORGE.
Danger has charms for me, especially to assist a friend.
DICKSON *and* JENNY.
Dread the fury of the goblins.
GEORGE.
I fear nothing, I am a soldier.
JENNY.
What! would you?
GEORGE.
It is my wish.
DICKSON.
To risk your life?
GEORGE.
It is my trade.
Come, let us go, be my escort,
You would resist me in vain.
DICKSON, *to Jenny.*
I will lead him to the gate,
And return immediately.
JENNY.
And our christening?
GEORGE, *gaily.*
To-morrow, you will see me,
I am sure of that.
DICKSON, *aside.*
But then, if the devil carries him off,
We shall still want a god-father.
GEORGE.
For thee, the fairest of the fair,
White Lady, spirit or goblin,
Over thy battlements and thy turrets,
I will climb like a gallant paladin.
DICKSON *and* JENNY, *trembling.*
I feel a mortal terror;
In vain we wish to arrest his steps,
He goes, in the excess of his zeal,
To meet a certain death.

Exit George, guided by Dickson; Jenny remains alone, following them with her eyes, and raises her hands to heaven.

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente un grand salon gothique; à gauche, sur le premier plan, une large cheminée; à droite, un portrait de famille; du même côté une porte, et un peu plus loin une croisée.

SCÈNE I.

MARGUERITE, *occupée à filer.*

COUPLETS.

I.

Pauvre dame Marguerite,
Tes derniers jours sont venus,
Et ces fuseaux que j'agite
Bientôt ne tourneront plus.
Que je voie encor mes maîtres
Au château de leurs ancêtres:
Avant de mourir, voilà
Le seul bonheur que j'implore.

ACT SECOND.

A large gothic chamber. On the left a fireplace; on the right a family portrait; on the same side a door, and further on, a window.

SCENE I.

MARGARET, *spinning.*

COUPLETS.

I.

I am old and very lonely,
And I soon shall pass away.
Soon my wheel will cease its motion
Resting quiet all the day.
If I only live to view thee,
Child of those I loved so truly,
If Margaret sees the long-lost heir return
She will then gladly die.

Fuseaux légers, tournez encore,
Tournez encore jusque-là.

II.

Et toi, dont la souvenance
Reste en mon cœur maternel,
Toi, dont j'élevai l'enfance,
Pauvre Julien d'Avenel,
Dussé-je en mourir de joie,
Qu'un seul jour je te revoie.
Avant d'expirer, voilà
Tout le bonheur que j'implore.
Fuseaux légers, tournez encore,
Tournez encore jusque-là.

(*Se levant.*) Allons, allons! laissons-là mon ouvrage et mes souvenirs, (*montrant la porte à gauche,*) car miss Anna va descendre de son appartement...Pauvre et chère orpheline, élevée par mes anciens maîtres! en la voyant arriver hier, avec ce Gaveston qu'ils lui ont donné pour tuteur, il m'a semblé que mes vœux étaient exaucés, et que mon pauvre Julien allait aussi revenir...car autrefois ils étaient toujours ensemble..qui voyait l'un voyait l'autre...ils s'aimaient tant...ils étaient si gentils...surtout quand je les portais tous les deux dans mes bras, et que la comtesse d'Avenel me criait, " Dame Marguerite, prenez garde." Jour de Dieu, si je prenais garde!...le fils de mes maîtres.. mon pauvre petit Julien!...Eh bien! voilà que malgré moi, j'y reviens encore. Il en est de ça comme du vieux clocher d'Avenel, au milieu du parc; de quelque côté qu'on se promène, on le rencontre toujours. (*S'approchant de la croisée qui est entr'ouverte*) fermons tout dans cet appartement...Ah! mon Dieu! j'ai aperçu une lumière dans ces ruines inhabitées...Oui, j'ai cru distinguer...Ah! (*refermant vivement la fenêtre,*) serait-ce la dame blanche?...la protectrice de ce château...et sa présence m'annonce-t-elle le retour ou la mort de Julien?

SCÈNE II.

Marguerite, Miss Anna, couverte d'un manteau écossais, et tenant à la main une lanterne éteinte; elle est vêtue d'une robe bleue, et coiffée en cheveux.

MARGUERITE.

Qui vient là? miss Anna, pâle et tremblante...Qu'avez-vous, mon enfant?

ANNA, *ôtant son manteau, et posant sa lanterne dans le coin de la cheminée.*

Rien...dame Marguerite.

MARGUERITE.

Moi qui vous croyais dans votre appartement...d'où venez-vous donc?

ANNA.

De traverser ces ruines.

MARGUERITE.

Dieu soit loué! c'est vous que j'ai vue

Then turn, my busy wheel,
For mortal woe and weal
Twist and lengthen. Fortunes twine,
Our fates at heaven's command combine.

II.

And you, whose remembrance
Remains on my maternal heart;
You, whom I reared in childhood,
Poor Julian of Avenel!
Should I not die with joy,
Could I but see thee once again
Before I die!...This
Is the only blessing I pray for.
Light distaffs, still turn on,
Turn until that day arrives.

(*Rising.*) Come, come, let me leave my work and my recollections here, (*pointing to the left-hand door*) for miss Anna is coming down from her room. Poor dear orphan!.. brought up by my old masters; when I saw her come here yesterday, with that Gaveston, whom they have appointed her guardian, it seemed to me as if my prayers had been heard, and that my poor Julian would also return, for, formerly, they were always together. If you saw one, you saw the other, they loved each other so much!...oh, how handsome they were! When I carried both of them in arms, the countess of Avenel would cry out, " Dame Margaret, take care." Light of day! I, take care! my master's son, poor little Julian!...Well, well, in spite of myself, I am always going back to those days. It is like the old clock tower of the Avenel castle...walk which way you will, you always see it! (*She goes up to the window, which is half open.*) Let us make all close in this apartment. Great heaven! I see a light in those untenanted ruins? Yes, yes!...I thought I could see!...ah!..(*closes the window.*) Could it be the White Lady.. the protectress of this castle? and by her presence does she announce the death or the return of Julian?

SCENE II.

Margaret, Anna, covered with a Scotch cloak; she holds in her hand an unlighted lantern; she is dressed in blue, and without a head-dress.

MARGARET.

Who comes here? Miss Anna! pale and trembling...what is the matter, child?

ANNA, *taking off her cloak, and placing the lantern on the chimney.*

Nothing, Dame Margaret.

MARGARET.

I thought you were in your room, where do you come from?

ANNA.

I just crossed the ruins.

MARGARET.

Heaven be praised! it was you I saw just

tout-à-l'heure...et vous osez, seule, de nuit!

ANNA.

Aussi...je tremblais, mais c'est égal... Gaveston vient de sortir, et je voulais visiter ce superbe bâtiment qui est au milieu du parc. J'ai été jusque-là et je n'ai pu y pénétrer.

MARGUERITE.

Je le crois bien; depuis qu'on a appris la mort du comte, tout est fermé, on y a mis les scellés, et on ne les lèvera que demain après la vente.

ANNA, *à part.*

O ciel! quel contretemps!

MARGUERITE.

Mais quelle idée de sortir à une pareille heure, au lieu de venir auprès de moi, qui suis si heureuse de vous voir!...car, depuis hier, votre arrivée, à peine ai-je pu vous parler...ce Gaveston était toujours là.

ANNA.

Tu as raison...d'autres idées qui m'occupaient; pardonne-moi, ma bonne Marguerite.

MARGUERITE.

Qu'êtes-vous devenue? que vous est-il arrivé depuis que cette noble famille a quitté ces lieux? depuis le jour où vous suivites la comtesse d'Avenel, où son mari alla rejoindre l'armée des montagnards, et où mon petit Julien fut embarqué pour la France, avec ce vilain gouverneur, dont je me défiais?

ANNA.

Hélas! mon compagnon d'enfance, Julien a disparu, et l'on ignore son destin; son père vient de mourir dans l'exil, et la comtesse d'Avenel, retenue longtemps dans une prison d'état...

MARGUERITE.

O ciel!

ANNA.

Je l'ai suivie, Marguerite, je n'ai point quitté ma bienfaitrice; pendant huit ans, je lui ai prodigué mes soins; j'ai tâché de mériter le nom de sa fille, qu'elle me donnait.. mais à sa mort, quelle différence! il fallut suivre ce Gaveston, qu'on avait nommé mon tuteur...et dans un voyage où je l'accompagnai il y a trois mois...sur le continent...il m'avait laissée pour quelques jours dans une campagne, aux soins d'une de ses parentes..

MARGUERITE.

Eh bien?

ANNA.

Eh bien, je ne sais pas si je dois te raconter le reste.

MARGUERITE.

En quelle autre que moi aurez-vous plus de confiance?

ANNA.

La guerre venait d'éclater, on se battit aux portes même du parc où nous étions... et un jeune militaire, dangereusement blessé ...c'était un de nos soldats...un compatriote...pouvais-je ne pas le secourir?...et

now...and you dared, alone, at night!...

ANNA.

Yes, but I trembled; Gaveston is about to leave, and I wished to visit this magnificent building in the park; I went as far as that, but I was unable to get in.

MARGARET.

That I believe...since the death of the earl has been known, it has been closed; every door sealed, and the seals will not be removed until after the sale.

ANNA, *aside.*

How unlucky!

MARGARET.

But what a strange notion of going out at such an hour, instead of staying near me who am so happy to see you...for, since you arrived here yesterday, I have hardly had time to speak to you...that Gaveston is always here.

ANNA.

You are right; other thoughts occupied my mind; pardon me, my good Margaret.

MARGARET.

Where have you been? What has happened to you since this noble family left this place? Since the day when you left with the countess of Avenel; when her husband joined the mountaineers, and when little Julian was sent to France with that rogue of a captain, whom I greatly suspect?

ANNA.

Alas! the companion of my childhood, Julian has disappeared, and I know not his fate; his father died in exile, and the countess of Avenel, for a long time, kept in a state prison.

MARGARET.

Great heaven!

ANNA.

I have followed her, Margaret; I never left my friend; for eight years I paid every attention to her; I strove to deserve the name of daughter, which she gave me; but when she died, what a difference it was, I must follow this Gaveston, whom they have made my guardian; and on a journey, during which I accompanied him for three months, on the continent, he left me, for a few days, in a countr plyace, in the care of one of his relations.

MARGARET

Well?

ANNA.

I do not know whether I ought to tell you the rest.

MARGARET.

And in whom other but me could you place more confidence?

ANNA.

War had broken out, and there was fighting even at the gates of the castle where we were, and a young soldier dangerously wounded...it was one of our soldiers...a countryman...why should I not help him?

puis, te l'avouerai-je? malgré moi je pensais à Julien..Julien devait être de son âge, et je me disais: Peut-être le fils de mes maîtres est-il ainsi malheureux, et sans secours...

MARGUERITE.

Quoi! vous pouvez penser...

ANNA.

Calme-toi, ce n'était pas lui, car je sais son nom; mais le retour de Gaveston nous fit partir sur le champ, et depuis je n'ai plus revu mon jeune officier, qui aura pris ma présence pour un songe, et qui sans doute m'a déjà oubliée...

MARGUERITE.

Tandis que vous...je devine, vous y pensez encore, vous l'aimez peut-être, et c'est ce qui me fait du chagrin.

ANNA.

Et pourquoi?

MARGUERITE.

Il me semblait que vous n'auriez jamais aimé que Julien...du moins c'étaient là mes idées, et vingt fois j'ai rêvé à votre union...

ANNA.

Qu'oses-tu dire?...lui, héritier des comtes d'Avenel...et moi, pauvre orpheline, sans biens, sans naissance...c'est ainsi que je reconnaitrais les bontés de mes bienfaiteurs! non, Marguerite; Julien, autrefois mon ami, mon frère, est maintenant mon seigneur, mon maître...c'est comme tel que nous devons le respecter, le servir, et nous sacrifier, s'il le faut, pour sauver son héritage!

MARGUERITE.

Et par quels moyens?...c'est demain que l'on vend son domaine...un autre que lui va acquérir les droits et surtout le titre de comte d'Avenel; et si Julien existe encore, s'il revient jamais, il ne sera plus qu'un étranger dans le château de ses pères.

ANNA.

Qui sait? pourquoi perdre courage? moi, j'ai bon espoir.

MARGUERITE.

Que voulez-vous dire?

On entend un son de cor.

ANNA.

Tu le sauras...Entends-tu?...on ferme la porte du château...Gaveston vient de rentrer...écoute-moi bien, Marguerite, dans un moment peut-être quelqu'un des environs viendra réclamer l'hospitalité au nom de saint Julien d'Avenel...

MARGUERITE.

Qui vous l'a dit?

ANNA.

Tu le feras entrer, et tu tâcheras qu'on lui donne cet appartement.

MARGUERITE.

Oui, mademoiselle, oui, soyez tranquille.. je l'attendrai, s'il le faut, toute la nuit... Pour vous et pour Julien qu'est-ce que je ne ferais pas!...

And then, I must acknowledge it, in spite of myself, I thought of Julian. Julian was of the same age, and I said to myself, perhaps my master's son is as unfortunate as this youth, and without help.

MARGARET.

What! could you imagine?

ANNA.

Make yourself easy; it was not he, for I know his name; but Gaveston's return caused us to leave suddenly, and, since then, I have never seen the young officer, who believed my presence was but a dream, and who, by this time, has, without doubt, forgotten me.

MARGARET.

While you, I suppose, still think of him; perhaps you love him, and that makes me unhappy.

ANNA.

Why?

MARGARET.

It seems to me that you would never love any one but Julian; at least that was my idea, and more than a score of times I have dreamed of your marriage.

ANNA.

What do you venture to say? He, the heir of the earls of Avenel, and I, a poor orphan girl, without fortune or birth! Should I thus reward the kindness of my benefactors? No, Margaret, Julian, formerly my friend, my brother, is now my lord, my master, as such we ought to respect him, serve him, and, if necessary to sacrifice ourselves to save his inheritance.

MARGARET.

By what means? The estate is to be sold to-morrow, and another will acquire the rights, and, above all, the title of Earl of Avenel. And if Julian still lives, if he should ever return, he will be no more than a stranger in his father's halls.

ANNA.

Who knows? why be faint-hearted? For my part, I have great hopes.

MARGARET.

What do you mean?

The sound of a horn.

ANNA.

Hark! they are closing the gates of the castle, Gaveston has just returned; listen to me, Margaret: in an instant, perhaps, some one from the neighborhood will ask for hospitality in the name of saint Julian of Avenel...

MARGARET.

Who told you that?

ANNA.

Let him enter; and see that this room is given him.

MARGARET.

Yes, miss, yes...rest easy...I will wait upon him, if necessary, for the whole night. For you and Julian what is there I would not do?

ANNA.

Pars...c'est Gaveston.

MARGUERITE.

Adieu! adieu!...mon enfant.

Elle sort.

SCÈNE III.

Anna, Gaveston.

GAVESTON.

Ah! ah! miss, vous n'êtes point encore retirée dans votre appartement?

ANNA.

Vous le voyez, je causais avec Marguerite.

GAVESTON.

Qui sans doute vous racontait, comme hier, des histoires de revenants et de la dame blanche! Se peut-il, miss Anna, que vous ajoutiez foi à de pareilles rêveries?

ANNA.

Moi?

GAVESTON.

Oui, je vous ai vue, hier, si émue, si attentive, au moment où elle nous a raconté l'histoire du fermier Dickson et de ses pièces d'or, qu'en honneur vous aviez l'air de croire à cette aventure miraculeuse.

ANNA, *souriant.*

Miraculeuse!...Non, car je sais mieux que personne qu'elle est véritable.

GAVESTON.

Allons donc!

ANNA, *vivement.*

Vingt fois la comtesse d'Avenel m'a raconté ce dernier trait de la bonté de son mari, lorsque la nuit même de son départ, poursuivi...errant dans ces ruines...il entendit un pauvre fermier près de périr faute d'une somme d'argent...et c'est pour ne pas être reconnu qu'il lui jeta sa bourse au nom de la dame blanche d'Avenel...Ah! si tout sentiment de reconnaissance n'est pas éteint dans le cœur du fermier Dickson...(*à part*) celui-là doit me servir.

GAVESTON.

Oh! rassurez-vous...il n'est pas ingrat... c'est un des fidèles croyants de la dame blanche...c'est lui qui cabale avec les fermiers des environs, et qui fait courir le bruit dans le pays qu'il m'arrivera malheur d'oser mettre en vente un château qu'elle protège ...mais c'est ce que nous verrons...je viens de souper chez M. Mac-Irton, le juge de paix, et nous avons pris nos arrangements pour que la vente commençât demain au point du jour.

ANNA, *à part.*

O ciel! (*haut.*) Ainsi donc, vous jadis l'intendant de ce château, vous allez en devenir le propriétaire; vous allez acheter à vil prix le domaine et le titre de votre bienfaiteur!..

GAVESTON.

Ecoutez, miss Anna, vous savez que je n'aime pas les phrases, et que je tiens au positif; je ne suis que Gaveston, l'intendant,

ANNA.

Go, here comes Gaveston.

MARGARET.

Adieu! adieu! child.

Exit.

SCENE III.

Anna, Gaveston.

GAVESTON.

So, miss, you have not yet retired?

ANNA.

I was talking, as you see, with Margaret.

GAVESTON.

Who was, no doubt, telling you, as she did yesterday, long stories about ghosts, and the White Lady. Is it really the case, miss Anna, that you believe in such dreams?

ANNA.

I!

GAVESTON.

Yes, I saw you yesterday so full of emotion, and so attentive, when she was telling the story of farmer Dickson and his pieces of gold, that, on my honor, I thought you looked as if you believed the miraculous adventure.

ANNA, *smiling,*

Miraculous!...not so, I know better than anyone that it was true.

GAVESTON.

Nonsense!

ANNA, *quickly.*

More than twenty times has the countess of Avenel related to me this last instance of her husband's beneficence; when on his departure, sought after by his enemies, he was wandering through the ruins, he heard a poor farmer declare himself lost for the want of a sum of money, and, that he might not be known, he threw him his purse, in the name of the White Lady of Avenel. Ah! if every feeling of gratitude be not extinct in the heart of farmer Dickson...(*aside*) he ought to assist me.

GAVESTON.

Oh, be satisfied, he is not ungrateful, he is one of the true believers in the White Lady. He it is who is in league with the farmers of the neighborhood, and who has spread abroad a report that some misfortune will happen to me for having dared to put up for sale the castle she protects. I have just supped with Mr. Mac-Irton, a justice of peace, and have so arranged matters that the sale will take place at daybreak.

ANNA, *aside.*

Oh! heaven! (*aloud*) So, then, you formerly the steward of the castle, will become the proprietor; you will purchase for a small sum the estate and title of your benefactor.

GAVESTON.

Listen to me, miss Anna. I am only Gaveston, it is true, but when the steward Gaveston shall have purchased and paid for

c'est vrai, mais quand l'intendant Gaveston aura acheté et payé ce domaine, qui donne le titre de lord et l'entrée au parlement, tous les gens du pays, si fiers et si dédaigneux, me salueront humblement comme comte d'Avenel, et oublieront bien vite leur ancien maitre; la raison, c'est que je suis riche et qu'il ne l'est plus; chacun son tour; d'ailleurs, avant son départ, le comte d'Avenel avait vendu des biens immenses qu'il avait en Angleterre: qu'a-t-il fait de cet argent?

ANNA.

Il l'a employé au service du Prétendant, vous le savez bien.

GAVESTON.

J'en doute...à moins que vous n'en ayez trouvé la preuve dans cet écrit que vous a confié la comtesse d'Avenel.

ANNA.

A moi?

GAVESTON.

Oui; nierez-vous que dans ces derniers moments elle vous ait remis un papier mystérieux.

ANNA.

C'est la vérité...

GAVESTON.

Et qu'en avez-vous fait?

ANNA.

Selon ses ordres, après sa mort, je l'ai lu, et comme elle m'avait fait jurer de ne confier ce secret à personne...pas même à la plus intime amitié...j'ai déchiré cette lettre...à l'instant.

GAVESTON.

Et moi, que vos magistrats ont nommé votre tuteur...puis-je vous demander quel en était le contenu?

ANNA.

Non, monsieur.

GAVESTON.

Et pourquoi?

ANNA.

C'est que vous ne le sauriez pas.

GAVESTON.

Fort bien, miss Anna; sous votre air doux et timide vous cachez plus de fermeté et de résolution que je ne l'aurais soupçonné.. mais dorénavant je prendrai mes précautions. (*On entend une cloche en dehors.*) Eh, mais, quel est ce bruit?

DUO et TRIO.

ANNA.

C'est la cloche de la tourelle
Qui tout-à-coup a retenti.

A part, pendant que Gaveston regarde à la fenêtre.

A notre rendez-vous fidèle
C'est celui que j'attends ici.

GAVESTON.

Il est minuit! dans ma demeure
Qui peut venir à pareille heure?

ANNA.

Quelque voyageur sans abri.

this property, which makes him a peer, and gives him a seat in parliament, every one in the country, be they ever so proud and disdainful, will address me humbly as the earl of Avenel, and will soon forget their own master, for the simple reason that I am rich, and he is no longer so. Besides, before his departure, the earl of Avenel sold the immense possessions he had in England, and what has he done with the money?

ANNA,

He employed it in the defence of the Pretender, you know that well enough.

GAVESTON.

I am doubtful of that; you have discovered no proof of it in the paper the countess of Avenel has confided to your care.

ANNA.

Mine?

GAVESTON.

Yes, can you deny that, in her last moments, she gave you a mysterious paper?

ANNA.

It is true.

GAVESTON.

And what have you done with it?

ANNA.

According to her orders, after her death, I read it, and as she made me swear not to confide the secret to any one, not even to an intmate friend, I tore up the letter immediately.

GAVESTON.

I, whom the authorities have appointed your guardian, may I ask what were the coments of that paper?

ANNA.

No, sir.

GAVESTON.

For what reason?

ANNA.

Because you must not know.

GAVESTON.

So, miss Anna, under your gentle and timid demeanor, you conceal more firmness and resolution than I suspected. But for the future I shall take my measures. (*A bell rings without.*) What noise is that?

DUETT and TRIO.

ANNA.

It is the tower bell
That has just struck.

Aside, while Gaveston looks out at the window.

Faithful to our appointment,
It is he I expected.

GAVESTON.

It is twelve o'clock, in my house
Who can come at such an hour?

ANNA.

Some traveller to ask for shelter.

GAVESTON.
Eh bien ! qu'il loge ailleurs qu'ici.
ANNA.
Pour lui je vous demande grâce.
Vous qui voulez prendre la place
Des anciens maîtres de ces lieux,
Imitez-les, faites comme eux :
Si chacun ici les révère,
C'est que leur porte hospitalière
S'ouvrait toujours aux malheureux.
Gaveston s'éloigne sans lui répondre.

ENSEMBLE.

ANNA.
Il hésite...il balance,
Il ne voudra jamais ;
Il n'est plus d'espérance,
Adieu tous mes projets.
GAVESTON.
De cette complaisance
Je me repentirais ;
Il faut de la prudence
Pour servir mes projets.

SCÈNE IV.

Les précédents, Marguerite.

MARGUERITE.
Un beau jeune homme et de bonne tournure,
Pendant l'orage et par la nuit obscure,
Demande asile en ce noble castel,
En invoquant saint Julien d'Avenel.
ANNA, *à part.*
Je l'avais dit ! c'est Dickson..c'est lui-même !
MARGUERITE.
Moi, je l'ai fait entrer dans la salle à côté.
GAVESTON.
Sans m'avoir consulté ?
Je punirai cette imprudence extrême,
Et je prétends qu'il sorte à l'instant même.
ANNA.
Y pensez-vous ? déjà dans le pays
N'avez-vous pas bien assez d'ennemis ?
Ne voulez-vous pas qu'on vous aime ?
GAVESTON.
De me haïr il leur est bien permis.
ANNA.
Eh bien ! souffrez qu'il entre en ce logis,
Et dès demain vous aurez connaissance
Du billet qu'en mes mains la comtesse a remis
GAVESTON, *vivement.*
Vous le jurez ?...
ANNA.
Je le promets d'avance.
GAVESTON.
A vos désirs il faut se conformer ;
Et puisqu'il faut ici se faire aimer,
Qu'il entre donc !...
MARGUERITE.
Dieu ! quelle bienfaisance !
GAVESTON.
Où le placer ?
ANNA *et* MARGUERITE.
Dans cet appartement.
GAVESTON, *à Anna.*
Soit ! mais rentrez dans le vôtre..à l'instant.

GAVESTON.
Well, let him lodge elsewhere.
ANNA.
Let me ask this favor for him,
If you intend to assume the place
Of the old masters of these domains,
Imitate them...do as they did ;
If all the country reveres them,
It is on account of their hospitable gate,
Which always opens to the unfortunate.
Gaveston retires without answering.

TOGETHER.

ANNA.
He hesitates ; he is considering,
He never will.
There is no longer hope ;
Farewell to all my projects.
GAVESTON.
For this complaisance
I shall repent ;
I need prudence
To carry out my projects.

SCENE IV.

The preceding, Margaret.

MARGARET.
A handsome stalwart youth,
During the storm of this dark night,
Asks for an asylum in this noble mansion,
In the name of Julian of Avenel.
ANNA, *aside.*
He has said so...it is Dickson...it is he !
MARGARET.
I have taken him into the next room.
GAVESVON.
Without consulting me !
I will punish this excessive imprudence,
And he shall leave this instant.
ANNA.
Do you mean that? Have you not already
Enemies enough in this country ?
Do you not wish to be respected ?
GAVESTON.
They are quite at liberty to hate me.
ANNA.
Well, let him enter this house,
And, after to-morrow, you shall learn
What the countess' letter contained.
GAVESTON, *quickly.*
Will you swear it?
ANNA.
I promise it.
GAVESTON.
I must yield to your wishes, [here,
And since I ought to make myself respected
Let him enter.
MARGARET.
Oh, what goodness !
GAVESTON.
Where shall we lodge him ?
ANNA *and* MARGARET.
In this room.
GAVESTON, *to Anna.*
Be it so, but you retire to yours instantly.

ENSEMBLE.

ANNA.

A la douce espérance
Je renais désormais ;
Céleste providence,
Seconde mes projets.

GAVESTON.

A cette complaisance
Je n'ai point de regrets,
Puisque la bienfaisance
Peut servir mes projets.

MARGUERITE.

O toi, dont la puissance
Egale les bienfaits,
Céleste providence,
Montrant Anna,
Seconde ses projets.

Anna sort par l'appartement à droite, et Georges entre par la porte du fond.

SCÈNE V.

Gaveston, Georges, Marguerite.

MARGUERITE.

Entrez, entrez, monsieur, je vous demande pardon de vous avoir fait attendre.

GEORGES.

Il n'y a pas de mal, ma brave femme, j'étais occupé à admirer cet antique édifice.. Le beau château! les belles voutes! jusqu'à ces ruines que j'ai traversées pour arriver jusqu'ici...c'est admirable! (*Apercevant Gaveston.*) Pardon, monsieur, de ne pas vous avoir salué d'abord...c'est à vous sans doute que je dois l'hospitalité?

GAVESTON.

Oui, monsieur; (*à part.*) J'y pense maintenant...si c'était quelque acquéreur, quelque riche capitaliste qui vint pour surenchérir...(*haut.*) Qui ai-je l'honneur de recevoir?

GEORGES.

Un officier de sa majesté, un sous-lieutenant au quinzième d'infanterie.

GAVESTON, *à part.*

Un sous-lieutenant, je suis tranquille... (*haut*) Monsieur, à ce qu'il parait, n'est pas Ecossais?

GEORGES.

Non, vraiment, je ne suis jamais venu en ce pays, et je ne puis vous dire l'effet qu'a produit sur moi cet ancien édifice.

GAVESTON.

Et comment vous êtes-vous trouvé à une pareille heure à la porte de ce vieux château?

GEORGES.

Comment...je ne sais pas trop...mais j'ai idée que c'est pour vous rendre service.

GAVESTON.

A moi?

GEORGES.

A vous-même!...Un autre vous dirait que c'est la nuit et le mauvais temps...mais ce n'est pas vrai; et moi, comme militaire, je dis toujours la vérité.

TOGETHER.

ANNA.

Sweet hope again
Revives within me;
Heavenly providence
Second my projects.

GAVESTON.

For this complaisance
I have no regrets,
Since kindness may
Assist my projects.

MARGARET.

O Thou, whose power
Equals thy beneficence,
Heavenly providence,
Pointing to Anna.
Second her projects.

Anna leaves by the right-hand door, and George enters from the bottom of the stage.

SCENE V.

Gaveston, George, Margaret.

MARGARET.

Come in, come in, sir, I beg your pardon for having kept you waiting.

GEORGE.

There is no harm done, my good woman, I was occupied in admiring that old building, the noble castle, its fine vaults, and the ruins I crossed to come here. It is admirable! (*Sees Gaveston.*) Pardon me, sir, for not having saluted you; it is to you, no doubt, I am indebted for this hospitable reception?

GAVESTON.

You are correct, sir. (*aside*) I think he must be a purchaser, some capitalist who will bid high. (*aloud*) Who have I the honor of receiving?

GEORGE.

One of the king's officers, sir, an ensign in the fifteenth infantry.

GAVESTON, *aside.*

An ensign, I am satisfied. (*aloud*) You are not a Scotchman then, it seems, sir?

GEORGE.

No, indeed, I never was in the country before, and I cannot describe to you the effect produced by the sight of this ancient edifice.

GAVESTON.

What brought you, at this hour, to the gate of this old castle?

GEORGE.

What! I hardly know. But I have some idea it is to be of some service to you.

GAVESTON.

To me?

GEORGE.

To yourself! Any one would have said it was the night and the bad weather, but that was not true. So I, like a soldier, will always speak the truth.

GAVESTON.

Toujours ?

GEORGES.

Oui, monsieur ; même en amour, je suis d'une franchise !...Ce n'est pas qu'au régiment ils ne prétendent que ça me fera du tort, et que ça nuira à mon avancement, mais ça me regarde...Revenons à vous...je n'entends parler dans le pays que des sortilèges, des apparitions de la dame blanche, et je veux passer la nuit dans ce château pour me trouver en tête-à-tête avec elle.

GAVESTON.

Si ce n'est que cela, vous ne risquez rien, elle n'a garde de se montrer.

GEORGES.

Vous croyez ?...c'est ce qui vous trompe, car elle m'a donné rendez-vous.

GAVESTON, *riant.*

Un rendez-vous ? (*à part*) Allons, allons, c'est quelque original dont les idées ne sont pas bien nettes. (*haut*) Adieu, mon officier, minuit a sonné depuis longtemps, et je suis obligé de vous quitter, attendu que demain nous serons réveillés avant le point du jour.

GEORGES.

Et pourquoi ?

GAVESTON.

Pour tout disposer ; car, de grand matin, nous aurons beaucoup de monde au château ; des affaires importantes...on va vous dresser un lit dans cet appartement.

GEORGES.

A moi ! y pensez-vous ! ce fauteuil me suffit, je serai mieux là qu'au bivouac...d'ailleurs les revenants que j'attends pourraient bien être des contrebandiers ou des montagnards de la bande de Rob-Roy, et je veux être sur pied pour les recevoir...

GAVESTON.

Adieu donc...bonne nuit, et surtout bonne chance ; mais si vous voyez la dame blanche d'Avenel, dites-lui bien de ma part. (*Apercevant Marguerite qui, depuis le commencement de la scène, regarde attentivement Georges..* Eh bien, qu'as-tu donc depuis une heure à regarder ainsi monsieur ?

MARGUERITE.

Rien...mais ça m'a l'air d'un brave jeune homme, et je ne sais pas pourquoi j'ai du plaisir à le voir.

GAVESTON.

Allons, allons, rentrons, il est tard.

MARGUERITE, *montrant à Georges la lampe qu'elle tient à la main.*

Voulez-vous que je vous laisse...

GEORGES.

Non, non, les revenants n'aiment pas les lumières, ça leur fait peur. A demain, mon cher hôte, soyez sur que je vous donnerai des nouvelles, fussent-elles de l'autre monde.

Gaveston et Marguerite sortent par le fond, et l'on entend fermer les portes.

GAVESTON.

Always ?

GEORGE.

Yes, sir, even in love, I am so frank and above board. It is not but that in the regiment they say it does me harm, and prevents my promotion ; but that is my business ; let me return to you. I hear talk in this country of nothing but prophecies, and the apparition of the White Lady, and I should like to pass the night in this castle to have a *tête-à-tête* with her.

GAVESTON.

If that is all, you run no risk, she will take care not to show herself.

GEORGE.

Do you think so ? there you deceive yourself, for she has promised to meet me.

GAVESTON, *laughing.*

To meet you ? (*aside*) Well, this is an original whose ideas are not very clear. (*aloud*) Adieu, my young soldier, it is long after midnight, and I am obliged to leave you, for to-morrow we must be up by daybreak.

GEORGE.

For what purpose.

GAVESTON.

To get everything ready for the day. The first thing in the morning, we shall have a number of people at the castle...important business...but they will make up a bed for you in this room.

GEORGE.

For me ! oh, do not think of it ; this armchair will be sufficient, I shall be more comfortable there than when bivouacking. These ghosts, also, I expect, may be smugglers, or mountaineers, and I should wish to be on foot to receive them.

GAVESTON.

Adieu, then, good night ! and, above all, good luck ! but if you see the White Lady of Avenel, tell her from me...(*Sees Margaret who continues to gaze intently on George*) Well, what do you mean by looking in that manner at this gentleman, for the last hour ?

MARGARET.

Nothing ; he looks like a brave young man, but I do not know why I take so much pleasure in looking at him.

GAVESTON.

Go, go, let us retire, it is late.

MARGARET, *pointing to the lamp she holds in her hand.*

Shall I leave this ?

GEORGE.

No, no, ghosts do not like light, it frightens them. To-morrow, my dear host, you may be certain I will bring you news, even if it be from the other world.

Gaveston and Margaret leave, and lock the doors behind them.

SCÈNE VI.

Georges seul. Il fait nuit totale. Pendant la ritournelle de l'air suivant, Georges va rallumer le feu qui s'éteint, pose ses pistolets sur la table, &c.

CAVATINE.

Viens, gentille dame,
Ici je réclame
La foi des serments.
A tes lois fidèle,
Me voici, ma belle!
Parais...je t'attends!

Que ce lieu solitaire
Et que ce doux mystère
Ont de charmes pour moi!
Oui, je sens qu'à ta vue
L'âme doit être émue,
Mais ce n'est pas d'effroi!

Déjà la nuit plus sombre
Sur nous répand son ombre;
Qu'elle tarde à venir!
Dans mon impatience,
Le cœur me bat d'avance,
D'attente et de plaisir.

A la fin de la cavatine, on entend un air de harpe, et Anna paraît.

SCÈNE VII.

Georges; Anna, sortant par le panneau à droite, qui tourne sur un pivot. Elle est habillée en blanc, et a la tête couverte d'un voile.

GEORGES.

Non...ce n'est point une illusion...c'est elle-même. Je distingue dans l'ombre et sa démarche légère et ses vêtements blancs.

ANNA, *à part.*

C'est lui; osera-t-il me suivre? oui; si ce n'est pas par reconnaissance, ce sera du moins par frayeur pour la dame blanche.

GEORGES.

Elle approche...

ANNA.

Dickson...Dickson...est-ce toi?

GEORGES.

Non, ce n'est pas lui...mais je viens à sa place.

ANNA.

O ciel! et qui donc êtes-vous?

GEORGES.

Habile magicienne, comment ne sais-tu pas mon nom?

ANNA.

O ciel! quelle est cette voix?

GEORGES.

Faut-il donc que l'on m'appelle George Brown?

ANNA.

Georges...dans ces lieux! n'est-ce point un songe? (*Faisant un pas vers lui*) Ah, si j'osais...(*s'arrêtant*) non...je ne dois pas, même pour lui...oublier mon serment.

SCENE VI.

George, alone. It is night. During the following air, George relights the fire, which is going out, and places his pistols on the table, &c., &c.

CAVATINA.

Come, gentle lady,
O come, I call thee,
Whate'er thou art—if mortal,
If sprite or fairy form.
At the hour when in slumber,
Weary ones without number,
Unconscious pass the hours,
I, watching thee, await,
Then appear, then appear.
Come, fairest lady,
Come, I await thee.
Come, gentle lady,
Come, with thy presence
Aid and cheer me, ah, appear!
Come at the hour appointed.
Come, thou lovely maiden,
Ere night yields to morning,
Maid of Avenel, come to me.

At the end of the cavatina, the sound of a harp is heard, and Anna appears.

SCENE VII.

George, Anna enters through a panel of the wainscoat. She is dressed in white, and covered with a veil.

GEORGE.

No, it is not an illusion, it is she herself; I can distinguish in the shade her white dress and light step.

ANNA, *aside.*

It is he; dare he follow me, if not out of gratitude, at least from fear of the White Lady.

GEORGE.

She comes this way.

ANNA.

Dickson! Dickson! is that you?

GEORGE.

No, it is not he; but I have come instead of him.

ANNA.

Oh, heaven! who are you then?

GEORGE.

A skillful magician, how is it you do not know my name?

ANNA.

Oh, heaven! what voice is that?

GEORGE.

Must I tell you that I am called George Brown?

ANNA.

George...in this place! is it not a dream? (*steps forward*) Ah, if I dared! (*stopping*) No, I ought not, even for him, forget my oath.

GEORGES, *écoutant.*

Eh bien ? elle se tait... hein ?

ANNA.

Tu as bien fait de ne pas me tromper, car moi qui sais tout, crois-tu que je ne connaisse pas Georges Brown, sous-lieutenant au service d'Angleterre ?...

GEORGES.

Je ne reviens pas de ma surprise.

ANNA.

Dans le Hanovre...à la bataille d'Hastembek, où tu t'es distingué...tu fus blessé près de ton colonel...

GEORGES.

O ciel !...

ANNA.

Une main inconnue te rappela à la vie... te prodigua des soins...

GEORGES, *avançant.*

C'en est trop, et quelque soit ce mystère..

ANNA.

Arrêtes, ou je disparais à tes yeux, et tu ne me reverras jamais.

GEORGES.

J'obéis ; mais prends pitié de mon trouble ; cette divinité protectrice qui prit soin de mes jours...où est-elle ? Depuis trois mois je la poursuis en vain...partout il me semble et la voir et l'entendre...dans ce moment encore, je ne sais si c'est une illusion...mais je crois reconnaitre sa voix...

ANNA.

Peut-être l'ai-je prise pour te plaire...

GEORGES.

Si tu es elle-même...c'est ce que j'gnore ...mais qui que tu sois, donne-moi les moyens de la revoir...

ANNA.

Cela dépend de toi.

GEORGES.

Que faut-il faire ? où faut-il te suivre ?

ANNA.

Me suivre !...(*à part*) Oh ! maintenant, je n'ose plus...et je dois changer de projet. (*haut*) Demain tu recevras mes ordres... et quels qu'ils soient...

GEORGES.

Je jure de m'y soumettre ! fée...magicienne...ou dame blanche...je te suis dévoué. Pour revoir celle que j'aime et pour la posséder, je crois, s'il le fallait, que je me donnerais à toi.

ANNA.

Ce ne serait peut-être pas un mauvais moyen...mais ce n'est pas là ce que je te demande. Ecoute-moi.

RÉCITATIF.

Ce domaine est celui des comtes d'Avenel ;
Un avide intendant, au cœur dur et cruel,
Veut les en dépouiller, mais mon pouvoir pro-
Protège l'orphelin et confond l'injustice [pice
Parle ! veux-tu demain seconder mon espoir ?

GEORGES.

Défendre le malheur est mon premier devoir.

GEORGE, *listening.*

So ! she is silent ; ahem !

ANNA.

You did right in not deceiving me ; for I, who know everything, do you think I did not know you were George Brown, an ensign in the English service.

GEORGE.

I cannot recover from my surprise.

ANNA.

In Hanover, at the battle of Hastembek, where you distinguished yourself, you were wounded by the side of your colonel.

GEORGE.

Oh, heaven !

ANNA.

An unknown hand restored you to life, and paid the greatest attention to you.

GEORGE, *advancing.*

This is too much. What can this mystey mean ?

ANNA.

Stop, or I will disappear before your eyes, and you will never see me again.

GEORGE.

I obey you, but have pity on my distress, that protecting divinity who watched over my life, where is she ? for three months I have followed her in vain. Wherever I go I think I hear and see her. Even at this moment I know not whether it is an illusion, but I think I recognize her voice.

ANNA.

Perhaps I have assumed it to please you.

GEORGE.

If you are she...I know not...but whoever you are, tell me how I can see her again.

ANNA.

That depends on yourself.

GEORGE.

What must I do ? whither will I go ?

ANNA.

Follow me ! (*aside*) No, I dare proceed no further ; I must change my plan. (*aloud*) To-morrow you shall receive my orders, and whatever they are...

GEORGE.

I swear to obey them ! Fairy ! magician ! or White Lady ! I devote myself to your service, that I may again see her I love, and to possess her, I think, if it were necessary, I could give myself up to you.

ANNA.

That perhaps would not be a bad plan ; but that is not what I ask of you. Listen to me.

RECITATIVE.

This estate belongs to the earl of Avenel ;
A greedy steward, with a hard and cruel heart
Wishes to rob them ; but my propitious power
Protects the orphan and overthrows injustice.
Say, will you to-morrow second my projects ?

GEORGE.

To defend misfortune is my first duty.

DUO.

ANNA.

Toujours soumis à ma puissance,
Tu promets donc de me servir?

GEORGES.

Je te promets obéissance:
A quel danger faut-il courir?

ANNA.

De tes serments...de ton courage
M'oseras-tu donner un gage?

GEORGES.

Parle.

ANNA.

Oserais-tu bien ici
Me donner ta main?...

GEORGES, *détournant la tête et avançant intrépidement.*

La voici.

ENSEMBLE.

Mais que cette main est jolie,
Pour un lutin quelle douceur!
Est-ce l'amour ou la magie
Qui fait ainsi battre mon cœur?

ANNA.

De l'amour la douce magie
Pourrait ainsi troubler mon cœur.
Fuyons, laissons-lui son erreur.

Anna va pour sortir, Georges traverse le théâtre, et se met devant elle.

GEORGES.

Arrête!...

ANNA, *tremblante.*

O ciel! ma frayeur est extrême.
Que me veux-tu?

GEORGES.

Tantôt tu promis qu'à mes yeux
Apparaitrait celle que j'aime.
Où la verrai-je?

ANNA.

Dans ces lieux.

GEORGES.

Comment?

ANNA.

Eh bien! c'est elle-même,
C'est elle qui demain viendra
T'apporter mon ordre suprême;
Ainsi, quand elle apparaitra,
Qu'on obéisse...

GEORGES.

A l'instant même;
Mais tu promets qu'elle viendra?

ANNA.

Oui, de ma part elle viendra.

GEORGES.

Je crois au serment qui t'engage,
Mais il m'en faut encore un gage.

ANNA.

Parle.

GEORGES.

Oserais-tu bien ici
Me donner ta main?...

ANNA, *un peu tremblante.*

La voici.

DUETT.

ANNA.

Always obedient to my power,
You promise then to assist me?

GEORGE.

I promise to obey you,
Whatever danger I may run.

ANNA.

For thy oaths, for thy courage,
Dare you give me a pledge?

GEORGE.

Go on.

ANNA.

Dare you now
Give me your hand?

GEORGE, *turning his head, and advancing boldly.*

Here it is.

TOGETHER.

How beautiful is this hand;
How soft for a goblin's!
Is it love or magic
That thus makes my heart beat?

ANNA.

But if love or magic,
Let us fear the seductive charm.
Let me fly and leave him in his error.

Anna is about to leave, when George crosses the stage, and stops her.

GEORGE.

Stay....

ANNA, *trembling.*

Oh, heaven! how great is my terror.
What is it you mean?

GEORGE.

Just now you promised that before me,
Her that I love should appear.
Where shall I see her?

ANNA.

Here.

GEORGE.

How?

ANNA.

Well, then, it is she herself
Will come to-morrow,
And bring my supreme orders,
So that when she appears,
You will obey.

GEORGE.

On the instant!
But you promise me she will come?

ANNA.

Yes, she will come on my business.

GEORGE.

I believe in the promise you have made
But still I require a pledge.

ANNA.

Speak.

GEORGE.

Dare you now
Give me your hand?

ANNA, *trembling a little.*

Here it is.

ENSEMBLE.

GEORGES.

Ah! que cette main est jolie!
Pour un lutin quelle douceur!
Est-ce l'amour ou la magie
Qui fait ainsi battre mon cœur?

ANNA.

Mais de l'amour, de la magie
Craignons le charme séducteur.
Fuyons...laissons-lui son erreur.

Anna passe derrière lui, rentre par la porte à gauche, et l'on entend le même bruit de harpe qu'à son arrivée. A la fin du duo, on frappe à la porte du fond, et l'on tire les verroux.

SCÈNE VIII.

Georges, Gaveston.

GEORGES.

Elle s'éloigne...elle a disparu...

GAVESTON.

Mon jeune officier...voici le point du jour.

GEORGES.

Déjà!...

GAVESTON.

Je vois que je vous ai réveillé...

GEORGES.

Hélas! oui...un joli rêve...si c'en est un.

GAVESTON.

Eh bien, comment avez-vous passé la nuit?

GEORGES.

Une nuit charmante, quoique un peu agitée...car, en honneur, je n'ai pas eu le temps de dormir

GAVESTON.

Je conçois; le souvenir de la dame blanche vous a poursuivi?

GEORGES.

Son souvenir!...mieux que cela.

GAVESTON.

Que voulez-vous dire?

GEORGES.

Tenez, mon cher hôte, comme vous et beaucoup d'autres esprits forts allez probablement vous moquer de moi, je commence le premier: je vous dirai donc en confidence, qu'à dater d'aujourd'hui, je me déclare le chevalier de la dame blanche.

GAVESTON.

Est-ce que par hazard vous l'auriez vue?

GEORGES.

Non...je ne l'ai pas vue...mais j'ai passé une heure avec elle...une conversation charmante, un ton excellent, ce qui prouverait que dans l'autre monde, il y a fort bonne société...

GAVESTON.

Ah! ça, permettez, êtes-vous bien sur d'être dans votre bon sens?

GEORGES.

Ma foi...je vous le demanderai...car je n'ose plus m'en rapporter à moi-même.

GAVESTON.

J'espère cependant que vous ne croyez pas à la dame blanche...c'est impossible.

TOGETHER.

GEORGE.

How beautiful is this hand;
How soft for a goblin's!
Is it love or magic
That thus makes my heart beat?

ANNA.

But if love, or if magic,
Let us fear the seductive charm.
Let me fly and leave him in his error.

Anna passes behind him, enters the panel, which immediately closes. A knocking is heard at the bottom door, and the bolts are withdrawn.

SCENE VIII.

George, Gaveston.

GEORGE.

She has gone...disappeared!

GAVESTON.

My young officer, it is daybreak.

GEORGE.

So soon?

GAVESTON.

I see I have awoke you!

GEORGE.

Alas! from a beautiful dream, if it is one.

GAVESTON.

Well, how have you passed the night?

GEORGE.

A delightful night, although rather disturbed, for, on my honor, I have not had time to sleep.

GAVESTON.

I understand; the idea of the White Lady occupied your mind.

GEORGE.

The idea of her...better than that.

GAVESTON.

What do you mean?

GEORGE.

Stay, my dear host; as you and many other free-thinkers will probably laugh at me, I will begin first; I will tell you, then, in confidence, that from this day I declare myself the champion of the White Lady.

GAVESTON.

Have you seen her, then?

GEORGE.

No, I have not seen her, but I have passed an hour with her; delightful conversation, a beautiful voice, which proves to me that they have very refined society in the other world.

GAVESTON.

Ah! allow me, are you quite certain you are in your senses?

GEORGE.

Faith, I must ask you that, for I dare not give an opinion on myself.

GAVESTON.

I hope, however, you do not believe in the White Lady...it is impossible.

GEORGES.

Vous avez raison, c'est impossible...aussi je suis comme vous, je n'y crois pas, mais j'en suis amoureux...

GAVESTON.

Amoureux de la dame blanche!

GEORGES.

C'est-à-dire, d'elle, ou de mon inconnue; peut-être de toutes les deux, je ne vous dirai pas au juste...Par exemple, je dois vous en prévenir, vous n'êtes pas dans ses bonnes grâces; elle vous traite fort mal.

GAVESTON.

Moi?...

GEORGES.

Elle prétend...mais c'est elle qui parle, que vous êtes un homme injuste...avide... intéressé...que dans la vente qui va avoir lieu ce matin vous voulez vous rendre acquéreur...pour dépouiller votre ancien maître.

GAVESTON.

On pourrait supposer!...

GEORGES.

Rassurez-vous; elle dit que votre espoir sera déçu, et qu'elle empêchera bien l'héritage des comtes d'Avenel de tomber entre vos mains.

GAVESTON.

Ah! la dame blanche vous a dit cela?

GEORGES.

Ses propres paroles, ou à peu près.

GAVESTON.

Eh bien! l'événement prouvera qui d'elle ou de moi a le plus de pouvoir...car dans une heure ce riche domaine m'appartiendra. Tenez, tenez...voyez-vous dans la cour du château M. Mac-Irton, le juge de paix qui doit présider à cette vente, et tous les gens du pays qui viennent y assister!

GEORGES.

Ce sont vos affaires...arrangez-vous...Je vais faire un tour de parc, en attendant les ordres de ma dame invisible, car elle m'a promis de me les envoyer.

GAVESTON.

Vraiment?

GEORGES.

Oui, par un messager charmant, par ma belle inconnue, qu'il me tarde de voir paraître.

GAVESTON, *à part.*

Allons, allons, je lui supposais d'abord quelque arrière-pensée...mais décidément il a perdu l'esprit. (*haut*) Eh bien! mon jeune officier, pourquoi ne restez-vous pas ici? vous verrez par vous-même qui aura raison, de la dame blanche ou de moi.

GEORGES.

Au fait, c'est un spectacle comme un autre ...je n'ai jamais été à une vente publique.

GAVESTON.

Jamais?

GEORGES.

Non, sans doute...et il y avait de bonnes raisons.

GEORGE.

You are right, it is impossible; so, like you, I do not believe in her; but I am in love with her.

GAVESTON

In love with the White Lady?

GEORGE.

That is to say, with her, or with my unknown, perhaps with both of them, I cannot exactly tell you. But I must give you warning that you are not in her good graces; she treats you very badly.

GAVESTON.

Me?

GEORGE.

She says, but it is she that speaks, that you are an unjust man, greedy, interested; and that in the sale that is to take place this morning, you intend to be the purchaser, to despoil your old master.

GAVESTON.

People would suppose...

GEORGE.

She said that your hopes would be overthrown, and that she will prevent the inheritance of the earls of Avenel falling into your hands.

GAVESTON.

And the White Lady said all this to you?

GEORGE.

Her very words, or nearly so.

GAVESTON.

Well, the event will prove whether she or I have the greatest power, for in one hour this valuable estate will belong to me. Stay! do you see in the courtyard of the castle Mr. Mac-Irton, the justice of the peace, who is to preside at the sale, and all the people in the neighborhood are to be present.

GEORGE.

That is your business, settle it yourself; for my part, I will take a turn round the park, while waiting for the orders of the invisible lady, who has promised to send them to me.

GAVESTON.

Indeed!

GEORGE.

Yes," by a charming messenger, by my beautiful unknown, whom I am anxious to see appear.

GAVESTON, *aside.*

I thought at first that he had some concealed meaning, but decidedly he is out of his wits. (*aloud*) Well, my young officer, why do you not remain here? You would see, then, who was right, I or the White Lady.

GEORGE.

Well, after all it is a spectacle as well as any other; I never was yet at a public sale.

GAVESTON.

Never?

GEORGE.

No, and there are very good reasons for that.

GAVESTON.
Asseyez-vous aux premières places.

SCÈNE IX.

Georges, Gaveston, Dickson, Marguerite, Jenny, Chœur de Fermiers et de Vassaux.

CHŒUR.
Nous quittons nos travaux champêtres,
Nous accourons en ce castel,
Savoir quels sont les nouveaux maîtres
Du beau domaine d'avenel.

MARGUERITE.
Hélas ! quelle douleur j'éprouve !
Voici donc le moment fatal !

JENNY, *apercevant Georges.*
C'est vous, monsieur !...je vous retrouve !
Eh bien, ce mystère infernal ?

DICKSON.
Qu'avez-vous vu ? parlez, de grâce !

GEORGES.
Vous le saurez. Mais, en honneur,
J'ai bien fait de prendre sa place,
Car il en serait mort de peur.

DICKSON.
Vois-tu, ma femme ? quelle horreur !

JENNY.
Mais taisons-nous ; faisons silence ;
Car voici monsieur Mac-Irton,
Le juge de paix du canton.

Entrent Mac-Irton et tous les gens de justice. Ils vont se placer sur des sièges préparés autour d'une table au milieu du théâtre. Gaveston se tient debout à gauche, non loin de lui. A droite, sur le premier plan, Georges, assis sur un fauteuil ; Dickson environné de tous les fermiers.

LES FERMIERS, *à Dickson.*
Tu vas bien te montrer, je pense ?

D'AUTRES FERMIERS.
Tu connais quels sont tes devoirs ?

DICKSON.
Ne craignez rien, j'ai vos pouvoirs.
J'sais jusqu'à quelle concurrence
Il nous est permis d'enchérir.

MAC-IRTON.
Messieurs, la séance commence.

GEORGES.
Comment cela va-t-il finir ?

CHŒUR.
De crainte et d'espérance
Je sens battre mon cœur ;
Du combat qui commence
Quel sera le vainqueur ?

MAC-IRTON, *se levant et lisant un parchemin.*
De par le roi, les lois et la cour souveraine,
Faisons savoir qu'on va procéder sur-le-champ
A la vente de ce domaine,
A la vente publique ainsi qu'au plus offrant
Et dernier enchérisseur.

MARGUERITE.
Hélas ! j'en suis toute tremblante...

MAC-IRTON
Nous avons acquéreur
A vingt mille écus !

GAVESTON.
Well, take a place on the front seat.

SCENE IX.

George, Gaveston, Dickson, Margaret, Jenny Chorus of Farmers and Vassals.

CHORUS.
We have left our country labors,
We have hastened to the castle,
To know who are the new masters
Of this fine estate of Avenel.

MARGARET.
Alas ! how great is my grief,
This is the fatal moment.

JENNY, *seeing George.*
Ah ! is it you, sir ? I meet with you again.
Well ! what is this dreadful secret ?

DICKSON.
What have you seen ? speak, for mercy's sake

GEORGE.
You shall know, but upon my honor,
It is well I took his place.
For he would have died of fright.

DICKSON.
Only think of that, wife ; how dreadful !

JENNY.
Hold your tongue ! let us say nothing,
For here comes Mr. Mac-Irton,
The justice of the peace.

Enter Mac-Irton and his assistants ; they seat themselves round a table. Gaveston is standing on the left, not far from the table. On the right George seated in an arm-chair, Dickson surrounded by the farmers.

FARMERS, *to Dickson.*
You had better show yourself, I think.

OTHER FARMERS.
You know what you have to do.

DICKSON.
Fear nothing, I have your authority,
And I know how far
I may continue our biddings.

MAC-IRTON.
Gentlemen, the sale has begun.

GEORGE.
How will it end ?

CHORUS.
With fear and with hope
Our hearts are beating.
Who will be the conqueror
In the struggle ?

MAC-IRTON, *rising and reading from a paper.*
In the name of the king, the law, and the supreme court.
Let all know that we are about to proceed
To the sale of the estate, instantly
By public auction, to the highest and the last bidder.

MARGARET.
Alas ! I am all over in a tremble.

MAC-IRTON.
We have a bidder
At twenty thousand crowns

DICKSON.
Moi, j'en mets vingt-cinq!
GAVESTON.
Moi trente!
DICKSON.
Trente-cinq!
GAVESTON.
Quarante!
DICKSON.
Quarante-cinq!
GAVESTON.
Cinquante!
DICKSON.
Cinquante-cinq!
GAVESTON.
Soixante!
Ils ont l'air interdits.
LES FERMIERS, *à Dickson.*
Allons! allons!...encor...courage...
DICKSON.
Voulez-vous risquer davantage?
Soixante-cinq!
GAVESTON.
Soixante-dix!
DICKSON.
Quatre-vingt-cinq!
GAVESTON.
Quatre-vingt-dix!
Ils ont beau faire,
Je l'aurai.
Oui, je serai propriétaire,
C'est moi qui l'emporterai.
DICKSON.
Je commence à perdre courage.
LES FERMIERS.
Allons...encor...quelque chose de plus!
DICKSON.
Eh bien! quatre-vingt-quinze!
GAVESTON
Et moi, cent mille écus!
LES FERMIERS.
O ciel! nous ne pouvons enchérir davantage.
MARGUERITE.
C'en est fait, nous sommes perdus!
MAC-IRTON, *lentement à l'assemblée.*
Cent mille écus! cent mille écus!
GEORGES.
Je tremble.
GAVESTON, *s'approchant de lui.*
Eh bien, mon jeune ami, parlez, que vous en [semble?
Malgré la dame blanche et son nom révéré,
Je l'avais dit: c'est moi, moi qui l'emporterai
GEORGES, *à part.*
Il a raison, et je crains fort
Que la dame blanche n'ait tort.
MARGUERITE ET LE CHŒUR DES VASSAUX.
Non, plus d'espoir!
DICKSON ET LES FERMIERS.
Plus de courage!
DICKSON.
La bougie est près de finir!
GAVESTON.
Le château va m'appartenir.

DICKSON.
I offer twenty-five!
GAVESTON.
I thirty!
DICKSON.
Thirty-five!
GAVESTON.
Forty!
DICKSON.
Forty-five!
GAVESTON.
Fifty!
DICKSON.
Fifty-five!
GAVESTON.
Sixty!
They seem alarmed.
FARMERS, *to Dickson.*
Come, come, go on; take courage!
DICKSON.
Will you risk more?
Sixty-five!
GAVESTON.
Seventy
DICKSON.
Eighty-five!
GAVESTON.
Ninety!
They may do their best,
I will have it;
Yes! I will be the owner;
I will carry it off.
DICKSON.
I begin to lose courage!
FARMERS.
Go on, bid more!
DICKSON.
Well, ninety-five!
GAVESTON.
And I, a hundred thousand crowns!
FARMERS.
Oh, heaven! we can bid no more.
MARGARET.
It is all over; we are lost.
MAC-IRTON, *slowly.*
A hundred thousand crowns!
GEORGE.
I tremble!
GAVESTON, *going up to him.*
Well, my young friend, speak! how does it [look now?
In spite of the White Lady and her honored [name,
I told you I would carry it off.
GEORGE, *aside.*
He is right; and I much fear
That the White Lady is wrong.
MARGARET *and* VASSALS.
Our courage is gone.
DICKSON *and* FARMERS.
No more hopes
DICKSON.
The candle is nearly burnt out
GAVESTON.
The castle will be mine.

GEORGES.

Morbleu ! j'enrage ! j'enrage !
Qui donc pourrait surenchérir ?

Pendant ce temps, Anna, qui a repris le même costume qu'à la seconde scène de cet acte, est sortie de sa chambre à droite, et s'est approchée doucement derrière Georges ; elle se tient près de lui, et lui dit à demi-voix.

ANNA.

Toi !

GEORGES, *se retournant et l'apercevant.*

Que vois-je ! ô surprise extrême !
C'est elle !...c'est celle que j'aime !

ANNA, *de même.*

Du silence !...tu sais qui m'envoie...obéis.

GEORGES.

Quoi ! vous voulez...

ANNA.

Tu l'as promis.

MAC-IRTON, *répétant.*

Cent mille écus ! cent mille écus !

GEORGES, *se levant et passant au milieu du théâtre*

Arrêtez...moi je mets mille livres de plus !

TOUS.

O ciel !...

ENSEMBLE.

GAVESTON.

O ciel ! quel est ce mystère,
Et ce nouvel acquéreur ?
Dans ces lieux que veut-il faire ?
Rien n'égale ma fureur.

GEORGES.

A ce singulier mystère
Je ne conçois rien, d'honneur !

Montrant Anna.

Je vois celle qui m'est chère,
Cela suffit à mon cœur.

ANNA, *bas à Georges.*

Sache obéir et te taire,
Tu l'as promis sur l'honneur.
C'est le moyen de me plaire
Et de mériter mon cœur

MARGUERITE ET LE CHŒUR.

Mais quel est donc ce mystère
Et ce nouvel acquéreur ?
Que le sort lui soit propice !
C'est le vœu de notre cœur.

GAVESTON, *regardant Georges.*

Quel qu'il soit, je rendrai cette ruse inutile.
Puisqu'il le faut...quinze cents francs !

GEORGES.

Deux mille !

GAVESTON.

Trois

GEORGES.

Quatre !

GAVESTON.

Cinq !

GEORGES.

Six !

GAVESTON.

Sept

GEORGES.

Huit !

GEORGE.

Zounds ! I am getting in a passion
Will no one bid higher ?

While this is going on, Anna, who has reassumed her first dress, enters from the right, goes softly behind George, and says to him in a whisper :

ANNA.

You !

GEORGE.

Oh, great surprise ! What is it I see ?
It is she ! she whom I love !

ANNA.

Silence ! you know who sent me, obey.

GEORGE.

What ! you wish me, then...

ANNA.

You promised !

MAC-RTON, *repeating*

A hundred thousand crowns !

GEORGE, *going to the middle of the stage.*

Stay, I bid a thousand livres more !

ALL.

Oh, heaven !

TOGETHER.

GAVESTON.

Oh, heaven ! what is this mystery ?
Who is this new bidder ?
What is he doing here ?
Nothing can equal my rage.

GEORGE.

Of this mystery, on my honor,
I understand nothing.

Pointing to Anna.

I see her that is dear to me,
And that is sufficient for my heart

ANNA, *to George.*

Obey ; but be silent ;
You have promised it, on your honor !
It is the way to please me
And deserve my affections.

MARGARET *and* CHORUS.

What then is this mystery ?
Who is this new bidder ?
May fortune prosper him ;
That is the prayer of our heart.

GAVESTON, *looking at George.*

Whoever he is, I will make this trick useless.
Since it must be so, fifteen hundred francs !

GEORGE.

Two thousand !

GAVESTON.

Three !

GEORGE.

Four !

GAVESTON.

Five !

GEORGE.

Six !

GAVESTON.

Seven !

GEORGE.

Eight !

GAVESTON.
Neuf!
GEORGES.
Dix!
GAVESTON.
Je ne puis contenir ma rage!
Je mets vingt-cinq!
ANNA, *bas à Georges.*
Va toujours, du courage!
GEORGES.
Trente!
GAVESTON.
Quarante!
ANNA, *bas à Georges.*
Encore, encor!
GEORGES.
Cinquante!
GAVESTON.
Soixante!
ANNA, *bas à Georges.*
Encore!...
GEORGES.
Quatre-vingt!
GAVESTON.
Quatre-vingt-dix!
GEORGES.
Quatre cent mille francs!...
ANNA, *bas à Georges.*
C'est bien, je suis contente.
Va toujours!...oui, oui, toujours!...
GAVESTON.
De fureur je frémis!
Eh bien! quatre cent cinquante!
GEORGES, *allant surenchérir.*
Eh bien, moi, s'il le faut...
GAVESTON, *allant à lui.*
Arrêtez! laissez-moi
Sur un pareil objet éclairer son jeune âge;
Il ignore ce qu'il engage.
A Mac-Irton.
Monsieur, lisez-lui la loi.
MAC-IRTON, *lisant.*
Le jour même à midi, le prix de cette vente
Sera payé comptant en nos mains, ou sinon,
Et faute de fournir caution suffisante,
Le susdit acquéreur sera mis en prison.
GEORGES.
En prison!
ANNA, *bas à Georges.*
Il n'importe.
GEORGES, *à part.*
Alors, dès qu'on l'ordonne..
Haut.
A cinq cent mille francs!
MAC-IRTON.
Personne
Ne dit mot?
MARGUERITE.
Quel bonheur!
GEORGES, *bas à Gaveston.*
Convenez sans façon
Que la dame blanche a raison.
GAVESTON, *avec dépit.*
Il le faut...J'abandonne.

GAVESTON.
Nine!
GEORGE.
Ten!
GAVESTON.
I cannot restrain my anger;
I bid twenty-five!
ANNA, *to George.*
Go on, never fear!
GEORGE.
Thirty!
GAVESTON.
Forty!
ANNA, *to George.*
Go on, go on!
GEORGE.
Fifty!
GAVESTON.
Sixty!
ANNA, *to George.*
Go on.
GEORGE.
Eighty!
GAVESTON.
Ninety!
GEORGE.
Four hundred thousand francs!
ANNA, *to George.*
Excellent; I am satisfied.
But go on, still go on.
GAVESTON.
I tremble with rage
Well, then, four hundred and fifty!
GEORGE, *about to bid.*
Well, then, if I must...
GAVESTON, *going up to him.*
Stop, permit me,
Under these circumstances, to enlighten him
He does not know what he is doing.
To Mac-Irton.
Explain the law to him, sir.
MAC-IRTON, *reading.*
On the same day, at noon, the amount of the sale
Must be placed in ready money, in my hands.
Otherwise, in default of sufficient security
The aforesaid purchaser will be sent to prison.
GEORGE.
To prison!
ANNA, *to George.*
Never mind!
GEORGE, *aside.*
Well, then, since she commands,
Aloud.
Five hundred thousand francs!
MAC-IRTON
Does anyone
Bid more?
MARGARET.
What happiness!
GEORGE, *in a whisper to Gaveston.*
You must agree with me now
That the White Lady was right.
GAVESTON, *with rage.*
It must be so, I give it up

MAC-IRTON, *à Georges.*
Votre nom, votre rang?
GEORGES.
Georges Brown, sous-lieutenant;
Douze cents francs
D'appointements.
Et l'on ne dira pas que je fais des folies,
Car j'achète un château sur mes économies.
MAC-IRTON, *bas à Gaveston.*
Vous le voyez, j'y suis bien obligé.
A haute voix. *Montrant Georges.*
Puisqu'il le faut donc...Adjugé.

ENSEMBLE.

DICKSON, MARGUERITE, FERMIERS.
Ah! pour nous quel jour prospère!
Ce choix fait notre bonheur,
Car nous aurons, je l'espère,
Un brave et digne seigneur.
GEORGES, *à Anna.*
A ce singulier mystère,
Je ne conçois rien, d'honneur!
Je vois celle qui m'est chère,
Cela suffit à mon cœur.
GAVESTON *et* MAC-IRTON.
Mais quel est donc ce mystère?
Qu'il redoute ma fureur!
Rien n'égale la colère
Qui s'empare de mon cœur.
ANNA.
Dieu puissant, Dieu tutélaire,
Puissé-je, au gré de mon cœur,
D'un maitre que je révère
Sauver les biens et l'honneur?

MAC-IRTON, *to George.*
Your name and rank?
GEORGE.
George Brown, ensign,
With the pay
Of twelve hundred francs;
And they cannot say I spend it foolishly,
Since I buy a castle with my savings.
MAC-IRTON, *to Gaveston.*
You see, I cannot help it.
Aloud. *Pointing to George.*
It must be thus. It is yours.

TOGETHER.

DICKSON, MARGARET, FARMERS.
What a lucky day for us.
This choice will make us happy,
For I trust we shall have
A brave and noble master.
GEORGE, *to Anna.*
Of this strange mystery,
On my honor, I understand nothing,
I see her that is dear to me,
And that satisfies my heart.
GAVESTON *and* MAC-IRTON.
What then is this mystery?
Let him dread my anger!
Nothing can equal the rage
That possesses my soul.
ANNA.
All powerful God! oh, guardian Deity!
May I, to my heart's content,
Save the property and honor
Of a master I revere.

ACTE TROISIEME.

Le théâtre représente un riche appartement gothique, une porte au fond; au-dessus de la porte une galerie qui tient tout le fond du théâtre, et à laquelle on monte par deux escaliers latéraux; au bas des escaliers quatre piédestaux, dont trois seulement portent des statues; à gauche des spectateurs, sur le premier plan une petite porte secrète.

SCÈNE I.

Anna, seule; même cosutme qu'à la deuxième scène du second acte. Elle arrive précipitamment sur l'air de la ritournelle, et regarde avec joie et surprise l'appartement où elle se trouve.

RÉCITATIF.

Grand Dieu que j'implore recevez mon hom-
[mage!
Vous n'avez pas permis que ce bel héritage
Retombât dans les mais d'indignes ravisseurs.
Et vous, du haut des cieux, qui sont votre
Et vous, mes nobles bienfaiteurs. [partage.

AIR.

Comme aux beaux jours de mon jeune âge,
Daignez encore guider mes pas.
Venez achever votre ouvrage,
Venez, ne m'abandonnez pas.

ACT THIRD.

A rich gothic chamber, a door at the bottom, above the door a gallery, which occupies the whole of the bottom of the stage, and which is reached by two lateral flights of stairs. At the bottom of the stairs four pedestals, on three of which only are placed statues. On the left of the spectators a secret door.

SCENE I.

Anna, alone; in the same costume as that she were in the second scene of the second act; On arriving, she looks round her with joy and surprise.

RECITATIVE.

Great God! to whom I pray, receive my ho-
[mage;
You have not allowed this fine inheritance
To go into the hands of the unworthy spoiler.
And you, from heaven, where you dwell,
You, also, my noble benefactors,

AIR.

As in the happy days of childhood,
Deign still to guide my steps;
Come, and complete your work;
Come, do not abandon me.

En revoyant ce noble asile,
De mon bonheur je me souviens.
Que de fois ce séjour tranquille
A redit le nom de Julien !
Julien ! Julien !
L'écho fidèle
Ne l'as pas oublié ;
Il me rappelle
Nos jeux, notre amitié.

SCÈNE II.

Anna, Marguerite.

ANNA.

Ah ! Marguerite, je t'attendais...

MARGUERITE.

J'entre comme vous dans le château, dont M. Mac-Irton vient de lever les scellés... Eh bien, mademoiselle, voilà ces riches appartements que vous aviez tant d'envie de parcourir... C'est ici que je vous ai élevée, ainsi que mon pauvre Julien, jusqu'à l'âge de six ans... Mais vous m'assurez au moins que ce n'est pas pour son compte que M. Georges a acheté ce domaine ?

ANNA.

Mais... c'est pour le rendre à son véritable maître. Qui pouvait surenchérir ? ce n'est pas moi... mineure et pupille de Gaveston.. par bonheur Georges est venu à notre secours

MARGUERITE.

Ce M. Georges est donc bien riche... car enfin il lui faut, aujourd'hui même, à midi.. payer cinq cent mille livres, ou la vente est nulle...

ANNA.

Je te dirai, en confidence, qu'il ne possède rien, mais qu'il compte sur moi.

MARGUERITE.

Sur vous ?

ANNA.

Oui... Dis-moi, Marguerite, toi qui as longtemps habité ces lieux, tu dois te rappeler dans quel endroit est la statue de la dame blanche ? car dans tous les appartements que j'ai déjà parcourus je n'ai pas encore pu la découvrir... et voilà pourquoi je t'attendais.

MARGUERITE.

Elle était placée dans la salle de réception ... celle des chevaliers.

ANNA.

Eh ! mais... nous y voici.

MARGUERITE.

Alors, c'était là... à droite. (*Apercevant le piédestal,*) Grand Dieu ! la statue a disparu.

ANNA.

O ciel ! c'est fait de nous, et tous nos projets sont déjoués.

MARGUERITE.

Que dites vous ?

ANNA.

Qu'ici... dans ce château, est toute la fortune de la famille d'Avenel... le prix de ses biens immenses vendus en Angleterre, et qu'on estimait deux ou trois millions.

Now I again see this noble asylum.
I remember my happiness ;
How many times has this quiet abode
Repeated the name of Julian.
Julian ! Julian !
Faithful echo
Has not forgotten it.
It reminds me
Of our sports and of our friendship.

SCENE II.

Anna, Margaret.

ANNA.

Ah ! Margaret, I was waiting for you...

MARGARET.

Like you I have entered this castle. Mr. Mac-Irton has had the seals removed. Well, miss, these are the splendid appartments you wished so much to see. Here it was I brought you up as well as poor Julian, until he was six years of age. But you tell me Mr. George has not bought the estate on his own account.

ANNA.

No ; it is to restore it to its real owner... Who could outbid him ? not I... a minor and Gaveston's ward. Happily George came to our assistance.

MARGARET.

That Mr. George, then, is very rich ? For at twelve o'clock to-day, he must pay five hundred thousand francs, or the sale is void.

ANNA.

I must tell you, in confidence, he has nothing, but he relies on me.

MARGARET.

On you ?

ANNA.

Yes ; tell me, Margarot, you who have so long lived here, must remember where the statue of the White Lady stands. I have not been able to discover it in all the rooms I have been through. It is on this account I have been waiting for you.

MARGARET.

It stood in the reception hall, called the Knights' Hall.

ANNA.

Well, this is it.

MARGARET.

Then it was there, to the right. (*Noticing the pedestal.*) Heavens ! it has disappeared.

ANNA.

Oh, heaven ! then we are lost ; our projects are overturned.

MARGARET.

What do you say ?

ANNA.

That in this castle is the whole fortune of the house of Avenel, the produce of the immense estates sold in England, and which is estimated at from two to three millions.

MARGUERITE.

Grand Dieu!...

ANNA.

C'est là le secret qui me fut confié par la comtesse d'Avenel..."Anna, me disait-elle " dans sa lettre, si jamais Julien reparait en " Ecosse, apprends-lui que dans le nouveau " château d'Avenel, et dans la statue de la " dame blanche, il retrouvera un coffret d'é- " bène qui contient, en billets de banque, la " fortune de ses pères.'

MARGUERITE, *avec douleur.*

Et la statue a disparu!...

ANNA.

Oui, et comment? car nul n'a pu pénétrer dans ce lieu. Cherche bien, Marguerite, n'aurais-tu pas quelque idée, quelque souvenir?

MARGUERITE.

Attendez donc...je me rappelle que la nuit du départ du comte d'Avenel...

ANNA.

Parle vite...

MARGUERITE.

Il était tard; et je sortais du château par un passage secret, connu des gens de la maison, lorsque j'entends des pas lents et mesurés; je me cache derrière un pilier..et malgré la nuit, qui était des plus sombres, j'aperçois la statue de la dame blanche qui descendait lentement l'escalier

ANNA.

Tu as cru la voir.

MARGUERITE.

Non, je l'ai vue, et le garde-chasse, à qui le lendemain j'ai raconté cette aventure, m'a dit: "C'est juste; elle a quitté le château " parceque les seigneurs d'Avenel s'en vont " ...elle ne reviendra que quand ils seront " de retour."

ANNA.

Ou plutôt, et c'est là ma crainte, quelqu'un que l'obscurité t'empêchait de distinguer l'aura enlevée pour s'emparer des trésors qu'elle renfermait.

MARGUERITE.

Non, mademoiselle, non...elle s'est abimée dans la muraille, près du passage secret.

ANNA.

Quel passage? pourrais-tu le reconnaitre?

MARGUERITE.

A quoi bon?...vous aurez beau faire, la statue ne reviendra que quand Julien sera de retour.

ANNA.

N'importe, reconnaitrais-tu ce passage?

MARGUERITE.

Je n'en répondrais pas...tout ce que je me rappelle, c'est qu'il avait une issue sur cette pièce...mais en tout cas je n'irai jamais.

ANNA.

Moi, j'irai; viens, guide-moi, c'est tout ce que je te demande.

MARGUERITE.

Mais, mademoiselle, attendez donc, je ne peux pas vous suivre.

MARGARET.

Great heaven!

ANNA.

It is the secret the countess of Avenel confided to me. "Anna, she said in her letter, if " ever Julian should reappear in Scotland, " tell him that in the new castle of Avenel, " in the statue of the White Lady, he will " find an ebony casket, containing bank " notes, the fortune of his ancestors."

MARGARET, *sadly.*

And the statue has disappeared!

ANNA.

Yes, but how? no one can have entered this place. Think well, Margaret, have you not some idea, some recollection?

MARGARET.

Stay! I remember, on the night when the earl of Avenel went away...

ANNA.

Speak quickly!

MARGARET.

It was late, and I left the castle by a secret passage, known to the servants, when I heard slow and measured footsteps; I concealed myself behind a pillar, and although it was night, and a very dark night too, I saw the statue of the White Lady slowly descend the stairs.

ANNA.

You thought you saw it.

MARGARET.

No, I did see it, and the game-keeper, to whom I mentioned the incident in the morning, said to me, "It is true, she has left the " castle because the earls of Avenel have " gone away, and she will not return until " they come back."

ANNA.

Or rather, as I fear, some one you could not see, on account of the darkness, carried it away to rifle it of its treasures.

MARGARET.

No, miss, no! she buried herself in the wall, near the secret passage.

ANNA.

What passage? should you know it again?

MARGARET.

What would be the use? Do what you will, the statue will never return until Julian comes back.

ANNA.

Do you remember where the passage was?

MARGARET.

I will not answer for that; all I recollect is that it opened into this room; but, at all events, I will not enter it.

ANNA.

But I will! Only show me the way, that is all I ask.

MARGARET.

But, miss, I cannot go with you.

ANNA, *l'entrainant.*

On vient, te dis-je, et je ne veux pas qu'on nous aperçoive.

Elles sortent par la porte à gauche.

SCÈNE III.

Georges, Fermiers, Paysans, &c.

CHŒUR.

Vive à jamais notre nouveau seigneur!
De ses vassaux qu'il fasse le bonheur!

GEORGES, *à part, en entrant.*

Allons...gaiment recevons leur hommage,
Je suis seigneur, il faut tenir l'emploi.
Aux paysans.
Les braves gens dont j'acquiers l'héritage,
Mes bons amis, valaient bien mieux que moi.
Regardant autour de lui.
Dieu! qu'est-ce que je voi?

CHŒUR.

Mais qu'a-t-il donc?

GEORGES.

Ces lambris magnifiques..
Ces chevaliers...ces armures gothiques..
C'est fait de moi...je n'y suis plus...
Mais déjà...j'en suis sur...déjà je les ai vus.

ENSEMBLE.

GEORGES.

D'où peut naitre cette folie?
Et d'où vient ce que je ressens?
Dame blanche, est-ce ta magie
Qui vient encor troubler mes sens?

CHŒUR.

Il admire ces lieux charmants:
Combien sa vue est éblouie
De ces riches appartements

MARCHE.

Des jeunes filles viennent offrir à Georges les clefs du château, et pendant ce temps le chœur commence le chant suivant.

Chantez, joyeux ménestrel,
Refrain d'amour et de guerre!
Voici venir la bannière
Des chevaliers d'Avenel.

GEORGES, *avec émotion.*

Quel est donc ce refrain?

CHŒUR.

C'est le chant ordinaire
De la tribu d'Avenel.

GEORGES.

O moments pleins de charmes!...
Où donc ai-je entendu cet air qui, malgré moi
De mes yeux fait couler des larmes!

CHŒUR.

Chantez, joyeux ménestrel, &c.

GEORGES, *les arrêtant.*

Attendez...j'achèverais je croi.
Tra, la, la, la, la, la, la.
Se trompant.
Non ce n'est pas cela...
Se reprenant,
Tra, la, la, la, la, la, la...

ANNA, *leading her off.*

Some one comes, I do not wish that they should see us.

Exeunt by the left-hand door.

SCENE III.

George, Farmers, Peasants, &c.

CHORUS.

Long live our new master,
He will be a blessing to his vassals.

GEORGE, *aside.*

Come, let us gaily receive their homage;
Since I am master I must perform the duties.
To peasants.
The good people whose heritage I acquired,
My good friends, were better far than me.
Looking aound him.
Great heavens! what is it I see?

CHORUS,

What is the matter?

GEORGE.

Those splendid decorations!
These knights and gothic armor!
It is all over with me; I no longer exist.
But I am sure of it, I have seen them before.

TOGETHER.

GEORGE.

Whence can this madness arise?
And what is it I feel?
White Lady, is it thy magic
That still troubles my mind?

CHORUS.

He admires this delightful spot;
How his eyes are dazzled
At these splendid appartments.

MARCH.

Young girls bring in the keys of the castle, and offer them to George.

Sing, happy minstrel;
Let your ditty be love and war.
Here comes the banner
Of the house of Avenel.

GEORGE, *with emotion.*

What strains are those?

CHORUS.

It is the usual song
Of the tribe of Avenel.

GEORGE.

O moment full of delight!
Where did I hear that happy air? In spite of myself
Tears will flow from my eyes.

CHORUS.

Sing, happy minstrel, &c.

GEORGE.

Stay, my friends, I know the song.
Tra, la, la, la, la, la, la.
Makes a mistake.
No, that is not it.
Sings again.
Tra, la, la, la, la, la, la.

ENSEMBLE.

CHŒUR.

Il est sensible à nos accents ;
Des vieux airs de notre patrie
Il aime à redire les chants.

GEORGES.

D'où peut naître cette folie ?
Et d'où vient ce que je ressens ?
Dame blanche, est-ce ta magie
Qui vient encor troubler mes sens ?

Gaiment.

Dans ce castel, mes amis, venez tous ;
Autant qu'à moi ce castel est à vous !
Que les buffets soient dressés sous la treille.

CHŒUR.

Que les buffets soient dressés sous la treille.

GEORGES.

Que l'on commence et la danse et les jeux.

CHŒUR.

Que l'on commence et la danse et les jeux.

GEORGES.

Que chaque fille épouse un amoureux.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Que chaque fille épouse un amoureux.

GEORGES, *à part.*

Dans un instant il se peut qu'on m'éveille,
Dépêchons-nous de faire des heureux.

TOUS.

Vive à jamais notre nouveau seigneur !
De ses vassaux qu'il fasse le bonheur !

Tous s'éloignent avec respect en voyant Georges qui est retombé dans sa rêverie.

GEORGES, *reprenant l'air.*

Tra, la, la, la, la, la, la...
Où donc ai-je entendu cet air si plein de
Qui fait couler mes larmes? [charmes,
Tra, la, la, la, la, la, la.

Il achève l'air à demi-voix, et tous les paysans se retirent par la porte du fond.

SCÈNE IV.

Georges, seul.

C'est inconcevable ! vingt fois dans mon imagination j'ai rêvé un château gothique comme celui-ci, une galerie comme celle-là. Ma foi, n'y pensons plus, car je m'y perds.. Ces braves gens, ils ont déjà l'air de m'aimer, et je serais trop heureux de faire leur bonheur ! Il n'y a que le chapitre des gratifications qui m'embarrasse : c'est terrible de parler en grand seigneur, et de payer en sous-lieutenant... Mais il parait que la dame blanche ne tient pas aux espèces monnayées ; car depuis le temps qu'elle me protège, elle ne s'est jamais distinguée de ce côté-là... Eh ! mais, c'est le seigneur Gaveston, qui m'a l'air d'un acquéreur désappointé.

SCÈNE V.

Georges, Gaveston.

GEORGES, *allant à lui.*

Eh bien ! mon cher hôte, qu'est-ce que je vous disais !... vous me voyez enchanté à mon tour de pouvoir vous recevoir chez moi.

TOGETHER.

CHORUS.

He is moved by our song,
He loves to repeat the burden
Of the ancient airs of our country.

GEORGE.

Whence can this madness arise ?
And what is it I feel ?
White Lady, is it thy magic
That still troubles my mind ?

Gaily.

Come all to this castle, friends,
It is yours as much as mine.
Let the tables be set out.

CHORUS.

Let the tables be set out.

GEORGE.

Let song and dance commence.

CHORUS,

Let song and dance commence.

GEORGE.

Let every girl marry her lover.

CHORUS.

Let every girl marry her love;.

GEORGE, *aside.*

I shall soon be obliged to awake ;
Let us be happy as long as we can.

ALL.

Long live our new master,
He will be a blessing to his vassals.

They all retire respectfully, as George relapses into his reverie.

GEORGE.

Tra, la, la, la, la, la, la.
Where did I hear that happy air ? In spite of
Tears will flow from my eyes. [myself
Tra, la, la, la, la, la, la.

All the peasants retire, while he finishes the air in a low voice.

SCENE IV.

George, alone.

It is inconceivable ! twenty times in my imagination, have I dreamt of a gothic castle like this, a gallery like that. Let me think no more of it, or I shall lose my wits. These fine fellows, they seem to love me already. And I should be too happy to be a blessing to them ; how to do it is what troubles me ; it is terrible to talk like a great lord, and to pay like an ensign ; but it appears to me that the White Lady does not care much about giving away money, for, since she has patronized me, she has never distinguished herself in that way. But here comes master Gaveston, and he has the look of a disappointed bidder.

SCENE V.

George, Gaveston.

GEORGE, *going up to Gaveston.*

Well, my hear host, what did I tell you ? You see me delighted in my turn at being able to receive you in my own home.

GAVESTON.

Vous vous doutez du sujet qui m'amène; je viens, monsieur, vous demander l'explication de votre étrange conduite.

GEORGES.

Mon cher ami, demandez-moi tout ce que vous voudrez, hors des explications, parceque de ce côté-là...

GAVESTON.

Je ne croyais pas qu'un militaire dût avoir recours à la ruse pour cacher ses intentions.

GEORGES.

Halte-là! je n'ai jamais trompé personne; je vous déclare donc que je me suis trouvé, comme beaucoup de gens, propriétaire d'un instant à l'autre, et sans savoir comment; mais je vous atteste qu'hier au soir, quand je suis arrivé chez vous, je n'avais pas plus d'intentions...que d'argent...ça, je vous en donne ma parole; et pour les preuves, (*montran' son gousset*) elles sont là.

GAVESTON, *avec joie.*

Qu'entends-je!...vous n'avez pas d'argent; eh bien, alors, comment paierez-vous?

GEORGES.

Moi!...cela ne me regarde pas!..la dame blanche y pourvoira. Il parait que dans cette occasion je suis son homme de confiance, son chargé d'affaires, car je ne suis acquéreur que pour son compte.

GAVESTON.

Vous voulez plaisanter?

GEORGES.

Non, monsieur, et je vois que nous donnons tous les deux dans les excès opposés: moi, je crois tout; et vous, vous ne croyez rien!...c'est un mal...le sage doit prendre un juste milieu...je veux bien abandonner un peu de mon opinion...cédez-moi de la vôtre, et convenons tous les deux qu'il y a quelque chose...quelque chose que nous ne comprenons pas; mais pour être heureux on n'est pas obligé de comprendre.

GAVESTON.

Quoi! monsieur, ce riche domaine...

GEORGES.

A vous parler franchement, je n'y tiens pas du tout; et d'un instant à l'autre j'attends un coup de baguette qui va faire disparaitre le château. Ce qui m'importe, c'est de revoir la dame blanche ou ma belle inconnue...et c'est dans l'espoir de la rencontrer que je vous demanderai la permission de parcourir mes nouveaux domaines.

GAVESTON, *l'arrêtant.*

Un mot encore...si à midi vous ne pouvez pas payer?

GEORGES.

Le château est là...je ne l'emporte pas. j'en serai quitte pour le revendre; il est vrai que si on me l'achète au prix coutant...ce n'est pas cela qui m'enrichira...

GAVESTON.

Et si en attendant vous ne fournissez pas

GAVESTON.

Have you no idea of what brings me here? I came to ask for an explanation of your strange behaviour.

GEORGE.

My dear fellow, ask me for what you will, excepting explanations, for in that respect, you see...

GAVESTON.

I did not think a soldier would have recourse to cunning to conceal his intentions.

GEORGE.

Stop there! I never deceived anyone, and I declare to you that I found myself, suddenly, a landed proprietor, like many others, but without knowing how; but I declare that last night I had no more intention than I had money, I give you my word for that, and as a proof (*he turns out his pockets*) there it is.

GAVESTON, *joyfully.*

You have no money! well, then, how will you pay?

GEORGE.

I!...that is no business of mine. The White Lady will see to it. It seems that on this occasion, I am her confidential man, her *chargé d'affaires*, for I have purchased on her account.

GAVESTON.

You are joking!

GEORGE.

No, sir; and I see we both of us give way to opposite extremes. I believe everything, you have no faith in anything. It is a misfortune; a wise man should take the golden mean; I would willingly abandon some of my opinions, you give up some of yours, and let us both agree that there is a something we cannot understand, and which we are not obliged to comprehend, in order that we may be happy.

GAVESTON.

What, sir, this rich domain...

GEORGE.

To speak frankly to you, I do not build upon it, and every instant I expect the touch of a magician's wand that will make my castle disappear. What does it signify to me...let me but see again the White Lady, or my beautiful unknown; and it is in the hope of meeting her again that I ask permission of you to go over my grounds.

GAVESTON

One word more; if by twelve o'clock you cannot pay?

GEORGE.

There is the castle, I shall not carry it away, but get rid of it by finding another purchaser; it is true that if I sell it for what it cost, it will not enrich me much.

GAVESTON.

And if in the meantime you do not find

caution, M. Mac-Irton, le juge de paix, vous a dit qu'il y allait de la prison.

GEORGES.

La prison! eh bien, tant mieux! car, en conscience, la dame blanche doit venir me délivrer, et c'est un moyen de la voir.. Mais tenez, tenez...voici M. Mac-Irton qui a l'air de vouloir vous parler...Adieu, je vais visiter mon château et me hâter de faire le seigneur.

Il monte par l'escalier à gauche, et disparait par la galerie.

SCÈNE VI.

Gaveston, Mac-Irton.

GAVESTON.

Je n'y conçois rien, il a une franchise et une étourderie qui déjouent tous mes calculs. Ah! c'est vous, monsieur Mac-Irton.

MAC-IRTON, *mystérieusement.*

Oui, êtes-vous seul?

GAVESTON.

Certainement.

MAC-IRTON.

J'ai à vous parler...mais fermons d'abord toutes les portes.

Il va fermer la porte du fond, et Gaveston va regarder au haut de l'escalier, à gauche, si Georges s'est éloigné. Pendant ce temps, Anna entr'ouvre le panneau qui est sur le premier plan à gauche.

SCÈNE VII.

Les précédents, Anna.

ANNA, *à part.*

Voici bien le passage mystérieux qui conduit dans cette salle...mais hélas! je n'ai encore rien trouvé. (*Avançant la tête*) Que vois-je? Gaveston! Ecoutons, et ne nous montrons pas.

Elle referme le panneau et disparait.

GAVESTON, *redescendant le théâtre.*

Eh bien! qu'avez-vous à m'apprendre?

MAC-IRTON.

D'importantes nouvelles...il faut vous hâter, ou vous êtes perdu...le fils de vos anciens maîtres, Julien, comte d'Avenel, a reparu en Angleterre.

GAVESTON.

Qui vous l'a annoncé?

MAC-IRTON.

Une lettre de Londres...et des titres authentiques que nous ne pouvons révoquer en doute. Vous savez que, il y a une douzaine d'années, Julien d'Avenel fut confié à un serviteur de son père, Duncan, un Irlandais, que vous connaissez...

GAVESTON.

Oui...après...

MAC-IRTON.

On lui avait remis une somme considérable pour conduire cet enfant en France et l'y faire élever secrètement; mais loin de suivre

security, Mr. Mac-Irton, the justice of the peace, has said that you must go to prison.

GEORGE.

To prison! very well, for the White Lady should come and set me free, and that is one way to see her again...But, stay!...here comes Mr. Mac-Irton, who seems as if he wished to speak to you. Adieu! I will look over my castle, and hasten to play the lord.

He goes up the left-hand stairs and disappears by the gallery.

SCENE VI.

Gaveston, Mac-Irton.

GAVESTON.

I can make nothing out; there is a frankness and carelessness that destroys all my calculations. Ah! it is you, Mr. Mac-Irton?

MAC-IRTON, *mysteriously.*

Yes, are you alone?

GAVESTON.

Certainly.

MAC-IRTON.

I wish to speak to you; but first, let me close all the doors.

He goes to shut the bottom door; Gaveston looks up the stairs on the left, to see whether George has gone. In the meantime Anna opens the secret panel on the left.

SCENE VII.

The preceding, Anna.

ANNA, *aside.*

This is the mysterious passage that leads into this room, but alas! I have discovered nothing yet. (*Showing herself.*) What do I see? Gaveston! Let me listen, and not show myself.

She closes the panel.

GAVESTON.

Well! what have you to tell me?

MAC-IRTON.

Important news! we must make haste, or you are lost. The son of your old master, Julian, earl of Avenel, has reappeared in England.

GAVESTON.

Who has told you that?

MAC-IRTON.

A letter from London, and authentic documents which you cannot dispute. You know it is now twelve years since Julian of Avenel was confided to the care of one of his father's servants, one Duncan, an Irishman, whom you know.

GAVESTON.

Yes, go on...

MAC-IRTON.

They entrusted him with a considerable sum of money to take the child to France, and have it brought up secretly; but instead

ses instructions, Duncan s'était embarqué pour l'Amérique, et s'était approprié cette somme.

GAVESTON.

Eh bien ?

MAC-IRTON.

Eh bien, ce Duncan, de retour d'Angleterre, a signé, il y a quinze jours, dans l'hospice où il est mort, une déclaration devant témoins, portant que Julien, comte d'Avenel, son ancien élève, servait maintenant dans un régiment d'infanterie.

GAVESTON.

Eh bien! qu'importe?

MAC-IRTON.

Comment, qu'importe? il sert sous le nom de Georges Brown.

GAVESTON.

O ciel!

MAC-IRTON.

Comprenez-vous maintenant?...c'est lui qui ce matin a surenchéri, et vous devinez dans quelle intention!

GAVESTON.

Non...vous vous trompez; rien n'est encore désespéré, car il ignore et son nom et sa naissance.

MAC-IRTON.

Il se pourrait!

GAVESTON.

Mais il ne peut pas payer...il n'a rien... aucune ressource...il me l'a avoué lui-même ...et quand je serai propriétaire du château et du titre de comte d'Avenel, peu m'importe alors que Georges Brown soit reconnu pour un descendant de l'ancienne famille...je le lui apprendrai moi-même, s'il le faut.

MAC-IRTON.

Vous avez raison.

GAVESTON.

L'important est de se presser...venez tout disposer.

Ils sortent sur la ritournelle de l'air suivant.

SCÈNE VIII.

Anna, entr'ouvrant le panneau à gauche, et paraissant sur le théâtre.

RÉCITATIF.

Hélas quel est mon sort et que viens-je d'ap- [prendre!
Celui que j'ose aimer est Julien d'Avenel;
Ce rang et ces trésors que je voulais lui rendre
Vont mettre entre nous deux un obstacle [éternel.
Fais, Dieu puissant qui connais ma tendresse
Qu'il ne puisse jamais recouvrer sa richesse,
Qu'il demeure inconnu, sans bien comme au- [jourd'hui,
La pauvreté du moins me rapproche de lui.

SCÈNE IX.

Anna, Marguerite.

DUO.

MARGUERITE.

Mademoiselle!

of obeying his instructions, Duncan sailed for America, and misappropriated the money.

GAVESTON.

Well!

MAC-IRTON.

Well, Duncan, on his return to England, signed, about a fortnight since, in the hospital where he died, a declaration before witnesses, showing that Julian, earl of Avenel, his former ward, was at present serving in an infantry regiment.

GAVESTON.

Well, and what does that signify?

MAC-IRTON.

How! what does it signify? he is serving under the name of George Brown.

GAVESTON.

Great heaven!

MAC-IRTON.

Do you understand now? he it was who outbid you this morning, and you may guess for what reason.

GAVESTON.

No, you deceive yourself; nothing is desperate, for he knows neither his name nor his birth.

MAC-IRTON.

Could it be so?

GAVESTON.

But he cannot pay! he has nothing...no resources...he himself acknowledged that to me; and when I become the possessor of the castle, and of the title of earl of Avenel, what does it signify to me if George Brown be recognized as a descendant of the old family? I will tell him myself, if necessary.

MAC-IRTON.

You are right.

GAVESTON.

The most urgent affair is to hasten to prepare everything.

Exeunt.

SCENE VIII.

Anna enters through the secret panel, and appears on the gallery.

RECITATIVE.

Alas! what a fate is mine, what have I just [learned?
He I dared to love is Julian of Avenel!
The rank and treasure I wished to give him
Will place an eternal obstacle between us.
Oh, powerful Deity! that knows my love,
May he never recover his riches,
May he remain unknown and poor, as he is [at present.
His poverty, at least, will allow me to be [near him.

SCENE IX.

Anna, Margaret.

DUETT.

MARGARET.

Miss Anna!

Mademoiselle!
J'apporte une bonne nouvelle.

ANNA.

Qu'est-ce donc?

MARGUERITE.

Pour nous quel plaisir?
Julien, Julien va revenir.

ANNA.

O ciel! qui te l'a dit?

MARGUERITE.

Personne:
Et pourtant la nouvelle est bonne,
Ce présage ne peut mentir,
De mes yeux j'ai vu la statue;
La dame blanche est revenue!

ANNA.

Grand Dieu! quel malheur est le mien!
Tu l'as vue?

MARGUERITE.

Ah! j'en suis certaine,
Dans la chapelle souterraine
Où j'allais prier pour Julien!

ANNA, *à part.*

Dans cette enceinte respectée
Où, la nuit du départ, le comte, je le voi,
L'avait lui-même transportée...
Allons, tout est fini pour moi!

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Pour nous, mademoiselle,
Quelle bonne nouvelle!
J'en mourrai de plaisir,
Julien va revenir!

ANNA.

O souffrance cruelle!
O douleur éternelle!
Oui, dussé-je en mourir,
Allons, il faut partir.

MARGUERITE.

Et puis Julien, la bonté même,
Va sur-le-champ vous marier
A ce jeune et bel officier,
Ce monsieur Georges qui vous aime.
Mais qu'avez-vous? répondez-moi;
Vous pâlissez! je le voi!

ANNA.

A l'instant même, Marguerite,
Prépare tout pour notre fuite.

MARGUERITE.

Que dites-vous?

ANNA.

Il faut que toutes deux
Tout-à-l'heure, en secret, nous partions de ces [lieux.

MARGUERITE.

Y pensez-vous? et pourquoi donc, grands [dieux!

ANNA.

Tais-toi! c'est pour Julien.

MARGUERITE.

Vraiment!
C'est pour Julien? ah! j'y cours à l'instant.

Marguerite sort.

SCÈNE X.

Anna seule.

Oui, redoublons le mystère qui me cache à

Miss Anna!
I bring you good news!

ANNA.

What is it, then?

MARGARET.

What happiness for us!
Julian! Julian will soon return!

ANNA.

Who has told you so?

MARGARET.

No one.
And yet the news is true!
The presage cannot be false;
With my own eyes I have seen the statue...
The White Lady has returned!

ANNA.

Great heaven! what misery is mine!
You have seen her?...

MARGARET.

Ah! yes! I am certain!
In the subterranean chapel
Where I go to pray for Julian.

ANNA, *aside.*

In that sacred spot,
Where on the night of his departure you saw [the earl
Carry it himself.
Alas! my fate is sealed!

TOGETHER.

MARGARET.

What good news, miss,
This is for us!
I shall die with pleasure...
Julian will soon return.

ANNA.

Oh, cruel suffering!
Eternal grief!
Yes, should I die of it,
I must go away.

MARGARET.

And then Julian, who is goodness itself,
Will immediately marry you
To this young and handsome officer,
This Mr. George, whom you love.
But what is the matter?...speak!
You turn pale! I see it!

ANNA.

This very instant, Margaret,
Prepare for our flight.

MARGARET.

What is it you say?

ANNA.

It is necessary that both of us
Instantly and secretly, leave this spot.

MARGARET.

Do you think of it? great heaven! why?

ANNA.

Be silent! it is on Julian's account.

MARGARET.

Indeed! it is for poor Julian...
Then I will hasten instantly.

Exit Margaret.

SCENE X.

Anna, alone.

Yes, let us redouble the mystery that con-

ses yeux ! qu'il soit riche... qu'il soit heureux .. mais qu'il ne puisse soupçonner la main qui lui rend son héritage ; qu'il ne connaisse jamais la pauvre fille qui l'aimait, et qui lui sacrifie son bonheur... Et vous, mes anciens maîtres, mes bienfaiteurs ! maintenant nous sommes quittes, je vous ai payé ma dette.

SCÈNE XI.

Anna, Jenny.

JENNY.

Ah mon Dieu !... mon Dieu ! qu'est-ce que cela veut dire ?...

ANNA.

Qu'est-ce donc ?

JENNY.

Voici encore M. Mac-Irton et des hommes de loi, des habits noirs qui arrivent au château

ANNA.

Grand Dieu ! il n'y a pas de temps à perdre ...courons à la chapelle...

Elle sort par la droite.

JENNY.

Eh bien ! elle s'en va sans me répondre... est-ce que c'est honnête ?... Mais où est donc notre nouveau seigneur ? on ne le voit plus. Est-ce que les grandeurs l'auraient changé.

SCÈNE XII.

Jenny, Georges, venant de la gauche, et paraissant au fond, sur la galerie.

GEORGES.

En honneur, impossible de la rencontrer.. je suis toujours à attendre quelque apparition ...qui n'arrive pas. (*Descendant par l'escalier à gauche.*) A chaque femme que j'aperçois, je crois toujours que c'est elle... Eh ! mais en voici une.

Courant à Jenny, qu'il aperçoit par derrière.

JENNY.

Eh bien ! monsieur, qu'est-ce que vous faites donc ?

GEORGES.

Non... c'est ma gentille fermière...

JENNY, *à part.*

Ma gentille fermière... je me trompais ; il n'est pas changé.

GEORGES, *la regardant.*

Ou plutôt, car il faut se méfier de tout... c'est peut-être une nouvelle forme qu'elle a prise... car elle ne paraît jamais que sous les traits d'une jolie femme... en tout cas, ça m'est égal... je m'en vais bien voir.

JENNY.

Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder ainsi ?

GEORGES, *la regardant tendrement.*

Un mot seulement... es-tu bien sure d'être madame Dickson ?

JENNY.

Hein... c'te question !

GEORGES.

Tu hésites... ce n'est pas vrai.

ceals me from his eyes ; may he be rich ! may he be happy ! but let him not suspect the hand that restored to him his inheritance ; let him never know the poor girl that loved him, and sacrificed her happiness for him. And you, my ancient masters, you, my benefactors, I have thus paid you my debts.

SCENE XI.

Anna, Jenny.

JENNY.

Oh, my God ! what does all this mean ?

ANNA.

What is the matter, then ?

JENNY.

Here is Mr. Mac-Irton and men of law, in black robes, who enter the castle.

ANNA.

Great heaven ! I have no time to lose. Let me hasten to the chapel.

Exit on the right.

JENNY.

So, she has gone without answering ; was that quite civil ? But where is our new master ? I see nothing of him now. Is it his wealth that has changed him ?

SCENE XII.

Jenny, George appears in the gallery on the left.

GEORGE.

On my honor, I cannot meet with her. I am always waiting for some apparition that never comes. (*Descending the stairs.*) I think every woman I meet is she. Ah ! here is one.

Runs up to Jenny, whose back is towards him.

JENNY.

Well, sir, what are you doing ?

GEORGE.

No, it is my pretty farmer's wife.

JEENY, *aside.*

My pretty farmer's wife... I deceived myself ; he has not changed.

GEORGE, *looking at her.*

Or rather, for I must always be on my guard, it is perhaps some new form she has taken, for she never appears excepting as a pretty woman ; however, it is all the same to me ; I must clearly examine her.

JENNY.

Why are you looking at me in such a manner ?

GEORGE, *with a tender look.*

One word only, are you quite sure that you are mistress Dickson ?

JENNY.

What a strange question !

GEORGE.

You hesitate... it is not true.

SCÈNE XIII.

Les précédents, Dickson.

DICKSON, *qui a entendu les derniers mots.*

Si, monsieur, c'est vrai...c'est ma femme, et ce n'est pas bien à vous de venir élever des doutes sur ce sujet-là, après tout le tort que vous m'avez déjà fait.

JENNY.

Du tort! et en quoi donc?

DICKSON.

Ils prétendent tous dans le pays que cette nuit la dame blanche lui est apparue, et qu'elle lui a donné ce château et plusieurs millions; or, c'est à moi que tout ça revenait, si hier au soir je n'avais pas cédé ma place.

JENNY.

La! qu'est-ce que je te disais?...ce que c'est que d'être poltron!

DICKSON.

C'est toi, au contraire, qui m'as empêché d'y aller.

JENNY.

Est-ce que tu devais m'écouter? le devoir d'une femme, c'est d'avoir peur...mais un homme, c'est différent.

DICKSON.

Nos devoirs sont les mêmes.

GEORGES, *passant entre eux.*

Doucement, mes amis, ne vous fâchez pas; je ne tiens pas à ce château...et s'il vous fait grande envie, je vous l'abandonne.

DICKSON, *avec joie.*

Il se pourrait?...

GEORGES.

Oh mon Dieu! oui...(*montrant toutes les personnes qui arrivent*) et tu peux devant ces messieurs t'en déclarer propriétaire.

SCÈNE XIV.

Les précédents, Gaveston, Mac-Irton, Marguerite, Fermiers, habitants d'Avenel, gens de justice.

FINAL.

MAC-IRTON ET LES GENS DE JUSTICE, *à Georges.*

Voici midi; la somme est-elle prête?
Il faut payer ou fournir caution,
Au nom du roi, monsieur, je vous arrête;
Il faut payer ou marcher en prison.

GEORGES, *gaiment.*

Adressez-vous donc à Dickson.

DICKSON.

Qui, moi, messieurs? oh ma foi, non.

GEORGES, *de même.*

Tu ne veux plus prendre ma place?

DICKSON.

Non, vraiment; reprenez, de grâce,
L'château que vous m'avez donné.

GEORGES, *à Mac-Irton.*

C'est bien; mais quelle impatience!
L'heure n'a pas encore sonné.

A Gaveston.

Vous savez que j'ai confiance.

GAVESTON.

Et quelle est donc votre espérance?

SCENE XIII.

The preceding, Dickson.

DICKSON, *who has overheard the last words.*

Yes, sir, it is true...she is my wife, and it is not right in you to raise any doubts on that subject, after all the wrong you have already done me.

JENNY.

Wrong! how so?

DICKSON.

Everybody says that during the night, the White Lady appeared to him and that she gave him the castle and several millions of money, and that would have been all mine if I had not given up my place to you.

JENNY.

What is that you say? All this happens from your being a coward.

DICKSON.

On the contrary, it is you prevented me from going.

JENNY.

Ought you to have listened to me? It is the duty of a wife to be frightened, but in a man it is very different.

DICKSON.

Our duties are the same.

GEORGE, *going between them.*

Gently, friends, I do not care about the castle, and if you have a great desire for it, I abandon it to you.

DICKSON, *joyfully.*

Is it possible?...

GEORGE.

Most certainly, (*pointing to those who have just entered*) and you can declare before these gentlemen that you are the proprietor of it.

SCENE XIV.

The preceding, Gaveston, Mac-Irton, Margaret Farmers, &c.

FINAL.

MAC-IRTON *and* FOLLOWERS, *to George*

It is twelve o'clock: is the money ready?
You must pay or find security.
In the name of the king, sir, I arrest you.
You must pay or go to prison.

GEORGE, *gaily.*

Speak to Dickson.

DICKSON.

I, gentlemen? faith, no.

GEORGE.

You will not take my place?

DICKSON.

No, indeed; for mercy's sake,
Take back the castle you have given me.

GEORGE, *to Mac-Irton.*

It is all right; but why this impatience,
The clock has not yet struck.

To Gaveston.

You know that I have great confidence.

GAVESTON.

In what then consists your hope?

GEORGES.

La dame blanche d'Avenel.

On entend le prélude de harpe.

Tenez... entendez-vous ?

GAVESTON ET LE CHŒUR.

O ciel !

Ils se pressent tous en cercle sur le devant du théâtre, et pendant ce temps, Anna, vêtue de blanc, et tenant sous son voile un coffret, paraît à la droite de la galerie, qu'elle traverse lentement. Gavsston, Julien et le chœur, qui sont sur le devant du théâtre, lui tournent le dos et ne l'aperçoivent pas encore.

ENSEMBLE.

GEORGES.

O toi que je révèce,
O mes seules amours !
Déité tutélaire,
Tu viens a mon secours.

MAC-IRTON, GAVESTON, CHŒUR.

Quel est donc ce mystère ?
Qui protège ses jours ?
Quel pouvoir tutélaire
Lui prête son secours ?

Pendant cet ensemble, Anna a traversé la galerie, a descendu l'escalier à gauche, et est venue se placer debout sur le piédestal de la dame blanche, qui est au bas de l'escalier à gauche. en ce moment tout le monde se retourne et l'aperçoit.

MARGUERITE, TOUS LES PAYSANS, *se prosternant.*

C'est elle !

ANNA, *du haut du piédestal.*

En ce castel est le fils de vos maitres,
Et ce noble guerrier, digne de ses ancêtres,
Ce dernier rejeton des comtes d'Avenel...

GEORGES.

Quel est-il ?

ANNA.

C'est toi-même.

JULIEN.

O ciel !

ANNA.

Julien, de tes vassaux reçois enfin l'hommage,
Ce château t'appartient...

Montrant le coffret caché sous son voile.

Et cet or est à toi.
Ton père en d'autres temps l'a remis à ma foi
Pour racheter ton héritage...

Descendant leutement les marches, et posant le coffret sur le piédestal, mais à quelque distance de Julien.

Je parais à tes yeux povr la dernière fois.

MARGUERITE, *passant à la droite de Georges, et le serrant dans ses bras.*

Mon cher Julien, je te revois.

ANNA.

Je pars, et qu'aucun téméraire
N'arrête ou ne suive mes pas.

Tous lui ouvrent un passage et s'inclinent sans oser la regarder. Georges, que Marguerite serre dans ses bras, veut s'en dégager pour suivre Anna. Dickson, qui est à sa gauche,

GEORGE.

In the White Lady of Avenel.

The prelude on the harp is heard.

Stay... listen !

GAVESTON *and* CHORUS.

Oh, heaven !

They all press forward towards the front of the stage ; Anna, dressed in white, and holding a casket under her veil, appears on the right in the gallery, which she slowly crosses. Gaveston, Julian and chorus, which are in the front of the stage, with their backs towards her, do not see her.

TOGETHER.

GEORGE.

Oh you that I revere,
Now my only love !
Tutelary goddess,
Come to my assistance.

MAC-IRTON, GAVESTON, CHORUS.

What, then, is this mystery ?
Who watches over his days ?
What tutelary power
Brings him help.

In the meantime Anna has crossed the gallery, come down the left-hand stairs, and placed herself in a standing position on the pedestal of the White Lady, which is at the bottom of the stage; at this instant, all turn round and see her.

MARGARET AND PEASANTS, *prostrating themselves.*

It is she !

ANNA, *from the pedestal.*

In this castle is the son of our master,
And this nobfe warrior, worthy his ancestors.
This last branch of the family of Avenel...

GEORGE.

Who is he ?

ANNA.

Yourself !

JULIAN.

Oh, heaven !

ANNA.

Julian, receive the homage of your vassals ;
This castle belongs to you...

Showing the casket.

And this gold is thine ;
Thy father formerly trusted it to me
To purchase your inheritance.

She descends the stairs gently, and placing the casket on the pedestal, advances to the centre of the stage, but away from Julian.

I appear before you for the last time.

MARGARET *goes up to George and clasps him in her arms.*

My dear Julian, I see thee again !

ANNA.

I go, and let no rash man
Stop me, or follow my steps.

They all open a passage for her, without daring to look at her ; George wishes to follow her, but is detained by Margaret; Dickson also holds him back. In the meantime, Gaveston,

le retient fortement. Pendant ce temps, Gaveston, qui a remonté le théâtre, se trouve au fond, en face d'Anna, et la saisit par la main.

GAVESTON.

Non, sous mes pieds dut s'entr'ouvrir la terre!
La ramenant sur le devant du théâtre.
Qui que tu sois, tu ne sortiras pas.

CHŒUR.

Tremblez! tremblez! redoutez sa colère.

GAVESTON.

Non, je découvrirai ce funeste mystère,
Et cet ennemi secret qui s'attache à mes pas.
Arrachant son voile.

MARGUERITE, GAVESTON, CHŒUR.

Que vois-je? Anna!

ANNA, *se jetant aux genoux de Julien.*

C'est elle-même!

JULIEN, *avec joie et cherchant à la retenir.*

Je retrouve celle que j'aime,
Celle à qui j'ai donné ma foi!

ANNA.

Orpheline et sans biens, je ne puis être à toi.

JULIEN.

Le ciel a reçu ma promesse;
Je renonce aux trésors, au rang que je te doi
S'il faut les partager avec d'autre que toi.

CHŒUR.

Elle est digne d'être comtesse;
Elle doit accepter sa main.

ANNA, *tendant la main à Julien.*

Vous le voulez?

JULIEN.

Ah! quelle ivresse!

MARGUERITE.

Quel bonheur! je retrouve enfin
Ce cher enfant que j'ai vu naitre.

JENNY.

Nous retrouvons un bon maitre.

DICKSON.

Et mon fils un bon parrain.

CHŒUR.

Chantez, joyeux ménestrel,
Refrain d' [illegible] ur et de guerre,
Voici re[illegible] bannière
Des ch[illegible] Avenel.

who has gone up the stage, faces Anna, and seizes her by the hand.

GAVESTON.

No! should the earth open beneath my feet!
Brings her to the front of the stage.
Be you who you may, you shall not go.

CHORUS.

Tremble! tremble! dread her anger.

GAVESTON.

No! I will discover this fatal mystery,
And the secret enemy that follows my steps.
Tears off her veil

MARGARET, GAVESTON, CHORUS.

What do I see? Anna!

ANNA, *kneeling to Julian.*

'Tis she herself.

JULIAN, *joyfully and endeavoring to raise her.*

I found her again whom I love,
Her to whom I have pledged my faith.

ANNA.

An orphan, without property, I cannot be [thine.

JULIAN.

Heaven has received my promise. [you
I renounce to the treasures and rank I owe
If I have to share them with another but you.

CHORUS.

She is worthy to be a countess,
She must accept his hand.

ANNA, *holding out her hand to Julian.*

Do you wish it?

JULIAN.

Intoxicating love!

MARGARET.

Oh, what pleasure! at last I have found
The dear child whose birth I witnessed.

JENNY.

We have found a good master.

DICKSON.

And my son a good godfather.

CHORUS.

Sing, happy minstrel,
Let your song be love and war.
Here again returns the banner
Of the knights of Avenel.

BOISSEAU & FRERE

No. 237 RUE ST. LAURENT.

Des marchands peu scrupuleux ont souvent spéculé sur la bonne foi du public en envoyant des circulaires **FLAMBOYANTS**, et trop souvent mensongers. Quoique l'on en dise, nous espérons conserver et augmenter la clientèle choisie qui achalande notre établissement, sans pour cela recourir à l'exagération et aux mensonges. Nous ne demandons aux pratiques qu'à venir examiner nos marchandises, et comparer nos prix avec ceux de ces magasins qui annoncent la vente d'immenses stocks de banqueroute sans avoir **MEME EU L'IDEE D'EN ACHETER.**

N'oublie[illegible] pas de nous faire une visite, ne fut-ce que pour vous convaincre de la véracité de nos avancés.

BOISSEAU & FRERE.

86368

MUSIQUE ! MUSIQUE !

NOUVELLES PUBLICATIONS MUSICALES

MUSIQUE VOCALE :

Le Jardin, (Chansonnette)	25cts.
Le Miroir do	25
Ça fait peur aux oiseaux (Chansonnette)	30
Stances à l'Océan (Romance)	35
Je pense à toi do	25
Sais-tu Pourquoi ? do	25

MUSIQUE INSTRUMENTADE :

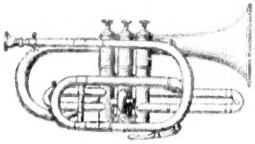
Rêve de plaisir (Valse)	75cts.
Plaisirs de la jeunesse (Valse)	75
Spring Lake	75
Marche funèbre (Lavallée)	40

Devant paraître bientôt : "MESSE DU 6ME TON," par G. COUTURE

Musique nouvelle reçue d'Europe et des Etats-Unis tous les mois.

ŒUVRES COMPLETES DES AUTEURS CLASSIQUES.

ABONNEMENT de MUSIQUE



ERNEST LAVIGNE

Editeur et Importateur de Musique, Instruments,

ETC., ETC.

237, Rue Notre-Dame, 237

MONTREAL.